

LE COFFRET DU BIBLIOPHILE

Les Poèmes arétinesques

**TARIFFA DELLE PUTTANE  
di Venegia**

ACCOMPAGNÉ D'UN

*Catologue des principales courtisanes de Venise,  
tiré des Archives vénitiennes  
(XVI<sup>e</sup> siècle)*

*et traduit pour la première fois en français*

Texte italien et traduction nouvelle en regard

INTRODUCTION, ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE

PAR

GUILLAUME APOLLINAIRE



PARIS

BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX

4, rue de Furstenberg, 4

*Édition réservée aux souscripteurs*





## INTRODUCTION



C'est, une fois encore, la copie de Tricotel qui a servi à la présente réimpression d'un poème célèbre et rarissime.

La paternité en a été déniée et à l'Arétin et au Veniero, parce que ces auteurs y sont mentionnés. Je pense, au contraire, qu'ils y ont mis la main l'un et l'autre et que la mention qu'ils font d'eux-mêmes n'est là que pour égarer le lecteur.

*La Tariffa* fut, sans doute, composée en manière de récréation par l'Arétin, le Veniero et d'autres amis, avant la Seconde Partie

des *Ragionamenti*, où ce poème est allégué, par la Nanna, dans la Première journée.

Le fait que *La Zaffetta*, à laquelle il est plusieurs fois fait allusion dans *La Tariffa*, ait été publiée après la Seconde Partie des *Ragionamenti* ne prouve pas nécessairement, comme on l'a cru, que *La Tariffa*, qui a paru en 1535, serait postérieure à cette Seconde Partie, où elle est cependant citée, et qui n'a paru qu'en 1536.

*La Zaffetta*, pensé-je, a été composée avant la Deuxième Partie des *Ragionamenti* et n'a été publiée qu'ensuite et très remaniée. Mais il est probable qu'une première version circulait manuscrite vers le temps où l'on composait *La Tariffa*.

\*  
\* \*

A Venise, à l'époque où fut composée *La Tariffa*, on se passait de la main à la main des *Cataloghi* facétieux ou non, où l'on donnait l'adresse des courtisanes et le prix que coûtaient leurs faveurs. Le *Catalogo*

que nous donnons en *Appendice* donnera une idée de ce qui a servi de modèle pour *La Tariffa*. Il est du temps où fut rimé, en tierce rime, le fameux poème. On trouvera dans les deux écrits la mention d'un certain nombre de mêmes *Signoras* : Lucietta, Niccolosa, etc., et des mêmes ruffianes, comme cette *Chate Schiavona*, l'Esclavonne souvent nommée dans le *Catalogo* et dont *La Tariffa* chante les louanges.

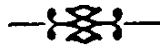
La lecture de *La Tariffa* a fourni à Hugues Rebell quelques noms de courtisanes dans son beau roman *La Nichina*. Le singulier et satirique poème que l'on a pensé utile de réimprimer est loin d'être indigne de l'attention des amateurs de lettres.

G. A.





## ESSAI BIBLIOGRAPHIQUE



TARIFFA DELLE PUTTANE OVERO RAGIONAMENTO DEL FORESTIERE E DEL GENTIL'UOMO : NEL QUALE SI DINOTE IL PREZZO E LA QUALITA DI TUTTE LE CORTECIANE DI VENEGIA, COL NOME DELLE RUFFIANE.

ET ALCUNE NOVELLE PIACEVOLI DA RIDERE FATTE DE ALCUNE DI QUESTE FAMOSE SIGNORE A GLI SUOI AMOROSI.

A la fin :

STAMPATO NEL NOSTRO HEMISPHERO L'ANNO  
1535, MESE DI AGOSTO.

Pet. in-8° (19 ff.).

Livre rarissime dont on n'a signalé jusqu'ici que deux exemplaires.

M. Deschamps (supplément du *Manuel du*

---

*libraire*) le croit exécuté avec les types de Zoppino, à Venise : « Ce sont les mêmes caractères ronds qui ont servi à l'exécution des *Satire* d'Ariosto publiées la même année (1535) par cet imprimeur. »

LA TARRIFFA DEL PUTTANE DI VENEGIA (XVI<sup>e</sup> SIÈCLE). TEXTE ITALIEN ET TRADUCTION LITTÉRALE, PARIS, ISIDORE LISEUX, ÉDITEUR QUAI MALAQUAIS, N<sup>o</sup> 5. 1883.

Pet. in-4<sup>o</sup>, VIII-87 pp., titre rouge et noir, couv. mobile, imp. en noir (impr. Unsinger). De la collection Elzévirienne tirée à 150 ex. numérotés, plus une dizaine d'ex. de passe, numérotés 150 *a*, 150 *b*, etc.

Le texte italien est celui de la copie de Tricotel.



## TARIFFA DELLE PUTTANE

*Overo Ragionamento del Forestiere e del  
Gentilhuomo : nel quale si dinota il  
prezzo e la qualità di tutte le corti-  
giane di Venegia, col nome delle ruf-  
fiane. Et alcune novelle piacevoli da  
ridere fatte da alcune di queste famose  
signore a gli suoi amorosi.*



# TARIF DES PUTAINS

OU

*Dialogue de l'Étranger et du Gentilhomme,  
dans lequel on indique le prix et la qua-  
lité de toutes les courtisanes de Venise,  
avec le nom des ruffianes et quelques  
bons tours pour rire joués par quelques-  
unes de ces fameuses signoras à leurs  
amoureux.*



# SONETTO

RIDOTTO A PROPOSITO DELL' OPERA

---

## AD LECTOREM

Questo è un libro d'altro che Sonetti,  
Di Capitoli, d'Egloghe, e Canzone:  
Qui il Sannazaro e'l Bembo non compone  
Nè liquidi christalli, nè fioretti;

Qui il Marignan non fa madrigaletti,  
Nè inni il Rosso, che si ben gli espone;  
Nè v'ha di cavaliere o di pedone  
L'Ariosto a cantar con versi eletti;



# SONNET

ARRANGÉ EN VUE DE L'OUVRAGE

---

## AU LECTEUR

Ceci est un livre d'autre chose que de Sonnets,  
De Capitoli, d'Eglogues et de Canzones ;  
Ici le Sannazar et le Bembo ne discourent  
De liquides cristaux ni de fleurettes ;

Ici le Marignan ne fait point de madrigaux,  
Ni des hymnes le Rosso, qui si bien les ordonne,  
Et n'a ni de cavaliers ni de fantassins  
A chanter l'Aristote, en vers choisis ;

Qui l'Aretin non pon sopra le stelle  
Il suo gran Re, o in queste rime mie  
Si ragiona di Monache e Donzelle ;

Ma de le puttanesche hierarchie,  
Di Ruffe, e per qual prezzo e queste e quelle  
Ni prestino al chiavar tutte le vie.

In fin le son pazzie  
A farsi schifi de i dolci bocconi :  
E chi legger non vuol, Dio gliel perdoni !



---

Ici l'Arétin ne met au-dessus des étoiles  
Son grand monarque, et en ces miennes rimes  
Il n'est question de Nonnes ni de Damoiselles ;

Mais des putanesques hiérarchies,  
Des Ruffianes, et du prix auquel telles et telles  
Vous prêtent, pour enclouer, toutes leurs ouvertures.

Enfin c'est folie  
De faire le dégoûté des bons morceaux,  
Et qui ne me veut lire, Dieu lui pardonne !





## L'AUTORE ALLA SUA SIGNORA

---

Chi dubita che non vifosse piu caro dono, Signora, un vaso, quantunque piccolo, pieno del venerabile metallo di San Giovan Boccadoro, che queste rime impiastrate sopra la Tariffa delle Puttane che io vi mando ? Tuttavia, perche forniscono in vostra laude, vi dovranno elle esser grate : nella guisa che è grato alle donne, se bene hanno il volto di simie e gli occhi simili a i Baronzi del Boccaccio, di sentirsi da gli huomini recar il titolo di belle, di giovani e di buone robbe. Che, come dice il Flagello de Principi, tutte nelle lor laudi gongolano piu che non gongola una ghiotta femina nel representarsi dove piu importa,



## L'AUTEUR A SA SIGNORA

---

Qui doute que ne vous serait un cadeau plus agréable, Signora, un vase, si petit qu'il fût, plein du vénérable métal de Saint Jean-Bouche-d'Or, que ces rimes barbouillées sur le Tarif des Putains, que je vous envoie ? Toutefois, puisqu'elles aboutissent à votre éloge, elles devront vous plaire, tout comme plaît aux femmes, quoiqu'elles aient un museau de guenon et des yeux pareils à ceux des Baronzi de Boccace, de s'entendre appeler par les hommes belles et jeunes, et traiter de friands morceaux. Comme le dit le Fléau des Princes, elles jouissent des louanges qu'on leur donne plus que ne jouit une

la forma d'un ben grosso et sodo Priapo. Come si sia, hora io non vi do altro che charta et inchiostro : V. S. apprenderà volontieri il presente : mercè di quel suo animo largo e cortese. Ben vi prego che voi non lasciate cotali leggende andar atorno, perche vi saranno involate de ceratani. *Tantum abest* che elle non fanno al loro profitto per esser, qual si dice, patiche, cardinalesche, christare e profumate d'uno strano odore. Ma se mostrandole ad alcuno vi sarà detto forse, che il suo autore non habbia osservato il decoro e le regole della lingua d'oggi dell' antica, rispondete loro in mia vece, che se il Petrarca delle stampe d'Aldo antiche parla altrimenti che non si parla quivi dal Gentilhuomo e dal Forestiere, Pasquo, che fu (se ben si riguarda all' antichità) trecento e piu anni avanti il natale del Petrarca, ha voluto scriver a suo modo ; dal cui Annale è levato questo essemplio, modo che in esso non si traligna dalla verità ; il che non è poco ; e dite anchora che inco-



---

goulue femelle en s'imaginant avoir où il importe le mieux le moule d'un gros et ferme Priape. Quoi qu'il en soit, je ne vous offre aujourd'hui rien autre chose que du papier noirci d'encre : Votre Seigneurie recevra volontiers le présent, grâce à son esprit généreux et courtois. Je vous prie bien de ne pas laisser circuler de semblables légendes, parce qu'elles vous seraient volées par les charlatans. *Tantum abest* qu'elles ne leur porteraient profit pour être, comme on dit, mignonnes, cardinalesques, clystéri-formes et parfumées d'une odeur extravagante. Mais si vous les montrez à quelqu'un, peut-être vous dirait-on que l'auteur n'a pas distingué la bienséance et les règles de la langue d'aujourd'hui de celles de la langue d'autrefois ; répondez aux critiques, à ma place, que si le Pétrarque des vieilles impressions d'Alde parle autrement que ne parlent ici le Gentilhomme et l'Étranger, Pasquin, qui vivait (si l'on regarde à l'ancienneté) trois cents ans et plus avant la naissance de Pétrarque, a voulu écrire à sa guise ; de ses Annales est tirée cette copie et par conséquent on ne s'y écarte point de la vérité, ce qui n'est pas

deste coglionerie, non è posta l'argenteria de' Fiorentini. Ma se alcun altro vi dirà che qui si passa di grossi i termini dell' honestà, col spesso nominare d'un K, d'un P e d'un Q, voi che da voi stessa la sapete, dite loro, che essendo queste le proprie arme e le instrumenti delle Puttane, fu egli di necessità a scriverli, anzi sarebbe stato vitio a tacergli. E chi questo si schifasse di leggere cosi bella historia, è da Pasquino riputato un gran *cujus*, et una *pecora campi*; *cum sit* che Madama Lussuria tiene il suo tribunale nelle fatti, e no nelle parole. Hora io vi potrei imporre tante cose in mia difesa che voi non ve ne raccordereste pur una. State sana, e perche io so che sete in villa, guardatevi quanto potete dal sole, che egli in verità a questi giorni avampa et abbruggia, entrando a mano a mano, come ben lo sentite, nel cordialissimo Pianeto del Leone, che é un animal ferocissimo. E perche sete anchora vie piu tosto

---

peu de choses ; dites encore que dans ces sortes de coïonneries ne serait pas à sa place l'argenterie des Florentins. Si quelque autre vous dit qu'on y dépasse de beaucoup les bornes de l'honnêteté, en y appelant souvent par leurs noms un K, un P et un Q (1), vous qui les savez par vous-même, répondez que ce sont les propres armes et instruments des putains, et qu'il était de toute nécessité de les écrire ; bien plus, c'eût été un crime de les taire. Qui ferait fi pour cela de lire de si belles histoires est réputé de Pasquin un grand *cujus* et une *pecora campi* ; *cum sit* que Madame Luxure tient ses assises en les faits et non en les paroles. A cette heure, je vous pourrais apporter tant d'arguments pour ma défense que vous ne vous en rappelleriez pas un. Portez-vous bien et, comme jé sais que vous êtes à la campagne, gardez-vous tant que vous pourrez du soleil, qui vraiment ces jours-ci rôtit et brûle, entrant petit à petit, ainsi que vous vous en apercevez bien, dans l'exécrable Signe du Lion, qui est un animal des plus féroces. Et encore, puisque vous êtes plutôt

(1) Pour Cazzo, Potta et Culo.

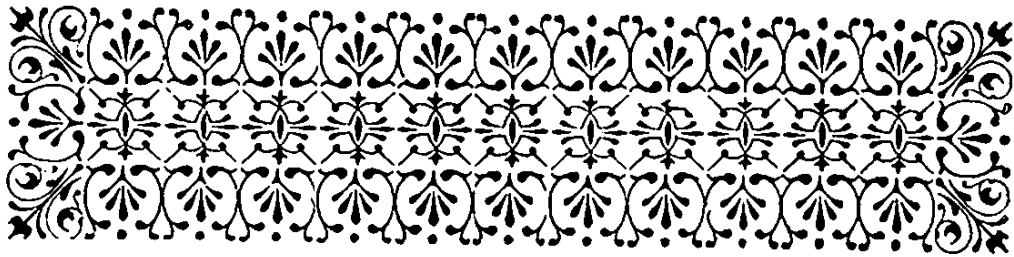
ghiotta che no di cio che piace a gli fanciulli, havendo a star di la tutto il Settembre, guardatevi dal far troppo guasto d'una, perche oltre che potrebbe intervenir sovente il giallo delle lenzuola, potrebbe ancho incorrervi qualche afflusione di dietro, per modo che ne seguitarebbeno molti inconvenienti. Guardate dunque al fatto vestro, e fate che a voi sia piu tosto di bisogno della spessa opera de i christeri, che di adoperar pillole o siloppi per ristringer le cataratte del corpo.



---

gourmande que non de ce qui plaît aux bambins, ayant à rester là tout le mois de Septembre, gardez-vous de manger trop de raisins, parce que, outre qu'il pourrait en arriver du jaune aux draps, il pourrait encore vous en advenir quelque flux de derrière, qui aurait pour conséquence beaucoup d'inconvénients. Faites donc bien attention et arrangez-vous de manière à avoir plutôt besoin de clystères que de pilules ou de sirops pour arrêter le dérangement du corps.





# LA TARIFFA DELLE PUTTANE DI VENEGIA

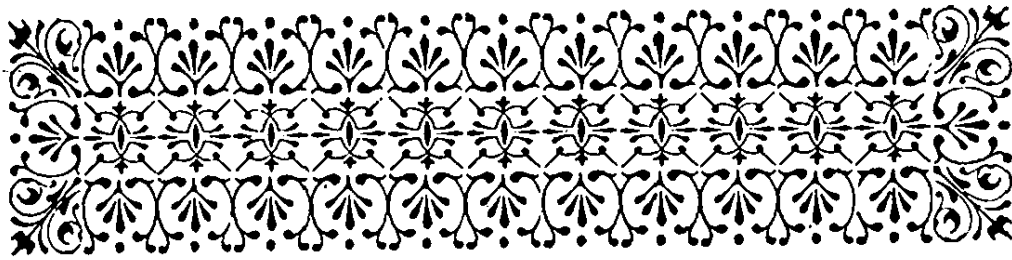
---

FORESTIERE, GENTILHUOMO

*For.* Cazzo ! che rabbia io sento in mezzo il core !  
Piu non posso soffrir : forza è ch'io sborra,  
Se non voglio crepar ; Madonna e Amore !

*Gent.* Questo vostro parlar sboccato fuori  
Fa sovenirmi un huomo nudrito in Corte,  
Quando il digiuno o invidia lo lavora.

*For.* Io son legato ne i lacci si forte  
Di Cupido poltron, che chiaveria  
Le puttane e bagascie d'ogni sorte.



# LE TARIF DES PUTAINS DE VENISE

---

## UN ÉTRANGER, UN GENTILHOMME

*L'Étr.* Caiche ! quelle rage je sens au mitan du cœur !  
Je ne puis plus souffrir, force est que je décharge,  
Si je ne veux crever, Madone et Amour !

*Le Gent.* Ce vôtre parler mal embouché  
Me fait souvenir d'un homme nourri à la Cour,  
Quand le jeûne ou la jalousie le travaille.

*L'Étr.* Je suis si fortement empêtré dans les lacs  
De ce coquin de Cupidon, que j'enclouerais  
Putains et bagasses de toute sorte.

Per Vinegia io lasciai la patria mia,  
 E no men pento, purchè qualche volta  
 Non havessi di fotter carestia.

*Gent.* Eh! parlate piu honesto!

*For.* Chi m'ascolta

Si turi il naso, io parlerò Latino,  
 Per ziffra o per enigma un altra volta.

Ecco una enigma : Io vorrei, San Fotino,  
 Far sacrificio, e s'io nol faccio adesso,  
 Io mi mangio i coglioni, e mi ruino.

La ziffra : Io formo un cazzo dentro a un fesso,  
 Che fotter notte in natural costume.  
 Per lettera : *Pædicarem*, se è concesso.

*Gent.* C'è il chiasso.

*For.* Pé i poltroni! Se havessi piume,  
 Io salirei volando io so ben dove  
 E faria che 'l messer tenesse il lume;

E senza transformarmi come Giove;  
 Impregnarei Madonna, et il marito  
*Præterea* adoreria d'insegne nove.



J'ai pour Venise quitté ma patrie,  
Et ne m'en repens point, pourvu que quelquefois  
Je ne me fasse pas faute de f.....

*Le Gent.* Eh ! parlez plus honnêtement

*L'Etr.* Qui m'écoute

Se bouche le nez ; je parlerai Latin,  
Par charade ou par énigme une autre fois.

Voici une énigme : Je voudrais, Saint Foutin,  
Faire un sacrifice, et si ne le fais sur l'heure,  
Je me mange les couillons et m'endommage tout.

La charade : Je figure un caiche dans une fente,  
Dénotant de f..... en naturelle attitude.

Doctoralement : *Pœdicarem*, si c'est permis.

*Le Gent.* Il y a le claque.

*L'Étr.* Pour les maroufles ! Si j'avais des plumes,  
J'irais, prenant mon vol, je sais bien où,  
Et ferais que le messire tint la chandelle ;

Et sans me transformer comme Jupiter,  
J'engrosserais Madonna, et décorerais  
*Præterea* le mari d'armoiries nouvelles.

O come ho bene acconcio l'appetito !  
Fosse almen qui la Griffa o la Zaffetta,  
Robbe gentil, si come ho spesso udito.

*Gent.* Voi non dovete haver l'istoria eletta ;  
Perche di queste le piu vil carogne  
Non son fra tutta la fottuta setta.

*For.* Io cacciarei nel culo le vergogne  
Pur che chiavar potessi senza costo :  
Se non ch'io sudo a le Francesche rogne.

*Gent.* Ben potrete sfogar la rabbia tosto,  
Senza gir mendicando hoggi pel mondo  
O vogliate in Vinegia alessò o arrosta.

Che quante rane ha in se palustre fondo  
E la terra formiche, o fiori i prati,  
Quando l'Aprile è piu vago e giocondo,

Tante sono puttane in tutti i lati,  
De quai veggiam talhor piu folta schiera,  
Che di vacche e di buoi per li mercati.

Oh ! comme j'ai bien à point l'appétit !  
Fussent du moins ici la Griffa ou la Zaffeta,  
Friands morceaux à ce que j'ai ouï souvent.

*Le Gent.* Vous ne devez avoir étudié l'histoire,  
Parce que de plus viles carognes que celle-ci,  
Il n'y en a point, en toute la gent foutue.

*L'Étr.* Je me renfoncerais la honte dans le cul,  
Pourvu que je pusse enclouer sans payer,  
Mais je sue en songeant aux pustules de France.

*Le Gent.* Bientôt pourrez soulager votre rage,  
Sans vous en aller mendier par le monde,  
Que vous vouliez à Venise du bouilli ou du rôti.

Autant de grenouilles a un terrain marécageux,  
La terre de fourmis ou les prairies de fleurs,  
Lorsqu'Avril est le plus gracieux et riant,

Autant sont ici putains de tous côtés,  
Et nous en voyons parfois plus épais troupeaux,  
Que de vaches et de bœufs par les marchés.

Così, Signor, la lor semenza pera,  
Che queste ammorbam la cittade nostra,  
Che pur del mondo è la maggior lumiera :

Quindi l'astio e lagara si dimostra,  
A danno de la plebe e de i Patritii,  
Che d'avanzar l'un l'altro è sempre in giostra.

*For.* Mercè de i *cujum pecus* : questi initii  
Mi paiono i discorsi che facea  
Il buon Romito a bastonar i vitii,

E forse in corde d'un tal fuoco ardea,  
Di che non arse mai Polo ne Piero ;  
Ma disciendiamo aquel che dir volea.

Pregovi, Gentilhuom, che 'l nome intero  
Mi vogliate far noto, ragionando  
Delle digne tra voi d'ogni christero

Madonne, che di lor copia prestando,  
Sono dette per queste Cortigiane,  
Il prezzo e lor grandezza dinotando,

---

Puisse, Signor, s'en perdre la semence,  
Car elles empoisonnent toute notre cité,  
Qui pourtant est le plus grand flambeau du monde :

Maintenant y éclatent querelles et dissensions,  
Au grand dommage du peuple et des Patriciens,  
Qui de se gagner l'un l'autre sont toujours en lutte.

*L'Étr.* Merci des *cujum pecus* ; ces exordes  
Me font penser aux sermons que faisait  
Le bon Ermite pour bâtonner les vices,

Et peut-être en son cœur brûlait-il d'un feu  
Dont ne brûla jamais Paul ni Pierre ;  
Mais arrivons-en à ce que je voulais dire :

Je vous prie, Gentilhomme, que me veuillez  
Faire connaître, en causant, tout le calendrier  
Des Madonnas dignes chez vous d'un bon clystère,

Qui d'elles-mêmes faisant abandon,  
Sont dites pour cela courtisanes,  
En me marquant leurs prix et qualités,

Quai di gran case, e quai di Carampane,  
E quali per condurci al dolce effetto  
Son le piu saggie et accorte Ruffiane.

Cosi, qualhor vorrò prender diletto,  
Io potrò meglio reggermi, e fuggire  
Da quel che rode a molti il cuore e'l petto.

*Gent.* Piacemi invero, e vogliovi obedire,  
Accio che poi, cacciando in quel terreno,  
Sappiate che lasciar e che seguire.

Ma ficcatevi ben tutte nel seno  
Le mie parole e toglievi le stimate,  
Quasi fosser del cugin del Nazzareno.

Piene d'ogni malitia e fasiltate  
Son le puttane, e, come statue apunto,  
Dentro hanno il fango, e son di fuori ornate.

*For.* Deh! lasciate le prediche in buon punto  
Ai Frati, che pur c'habbiano a gridarci,  
Di cio che fanno hanno levato il punto.

---

Celles de haut parage et celles de Carampana,  
Et celles qui pour vous mener au doux effet  
Sont les plus doctes et adroites Ruffianes.

De la sorte, quand je voudrai prendre du plaisir,  
Je pourrai mieux me gouverner et fuir  
Ce qui à tant de gens ronge le cœur et la poitrine.

*Le Gent.* Cela me plaît fort, et vous veux obéir,  
Afin qu'après, chassant sur ce terrain,  
Vous sachiez quoi laisser et quoi poursuivre.

Mais fichez-vous bien dans le sein  
Toutes mes paroles et gardez-en les stigmates,  
Comme si c'était celles du cousin du Nazaréen.

Pleines de toute malice et fausseté  
Sont les putains, et, juste comme les statues,  
Belles au dehors, elles ont de la boue en dedans.

*L'Étr.* Eh ! laissez en bon point les sermons  
Aux Moines : ils ont beau crier contre nous,  
Par ce qu'ils font, ils nous gagnent le point.

Et homai discendete ad informarci  
Di quel ch'io cerco ; che per questa via  
Il vostro predicar potrà giovarci.

Nè qui s'ha a disputar di theologia,  
Ma di fopper al dritto et al reverso  
E de la puttanesca monarchia.

*Gent.* Dunque m'aiti col suo ornato e terso  
Stile il Venerio, che quanto dir si puote  
Di lor, cantando ha dimostrato il verso !

Ma s'io vi voglio far parlando note  
Le Cortegiane tutte ad una ad una,  
E lor costumi e qualità vi note,

Prima averrà che l'aria oscura e bruna  
Scacci il giorno al Maroco. Pur secondo  
Ch'io potrò, n'andrò sciogliendo alcuna

Credo che homai la fama è in tutto 'l mondo  
De la Lombarda, che d'oro e terreni  
Ricca si fè con la virtù del tondo.



---

Désormais venez-en à m'informer  
De ce que je cherche, et par cette voie  
Votre prêche pourra m'être d'utilité.

Nous n'avons pas à disputer ici de théologie,  
Mais de f..... à l'endroit et à l'envers,  
Et de la putanesque monarchie.

*Le Gent.* Donc, m'assiste de son style orné et poli  
Le Venerio qui, de tout ce qui peut se dire  
D'elles, a dans ses chants déplié l'étoffe !

Mais si je veux en discourant vous faire connaître  
Toutes les courtisanes une à une,  
Et vous noter leurs façons d'être et qualités,

Il arrivera auparavant que la nuit obscure et noire  
Enverra le jour au Maroc. Par conséquent,  
Du mieux que je pourrai j'en choisirai quelqu'une.

Je crois qu'à cette heure le monde entier renomme  
La Lombarda, qui d'or et de domaines  
S'est faite riche, par la vertu du rond.

E tutti hebbe gli spron, e tutti i freni  
Di voler e tener un amatore,  
Si che giovando mai non si scateni.

Fu l'origine sua da un zappatore  
Che stentando e soffiando a l'ombra et al sole  
Si guadagnava il pan con suo sudore.

Venne in Vinegia, come altra suole,  
Scalza, e con drappo di color de' prati,  
Raccamato di rose e di viole

E s'altri annal di lei vison mostrati,  
Stimategli piu carchi d'heresie  
Che le vane talhor teste de' Frati.

Ch'io non vi venderei folle et bugie  
Per città, per castella ne per oro,  
In su 'l tenor de le parole mie.

Hor puossi dir la Fata del thesoro ;  
Ma solo per lo ingegno suo sottile,  
Non per beltà che fosse in lei l'honoro.

---

Elle a eu tous les éperons et tous les mors  
Propres à lancer et retenir un amoureux,  
Pour qu'en jouissant jamais ne se dételle.

Elle tire son origine d'un laboureur,  
Qui haletant et soufflant, à l'ombre et au soleil,  
Gagnait son pain à la sueur de son corps.

A Venise elle vint, comme toutes les autres,  
Sans souliers, avec un jupon couleur des prés,  
Enjolivé de roses et de violettes.

Si d'autres annales d'elle vous sont montrées,  
Estimez-les plus chargées d'hérésies  
Qu'aujourd'hui les têtes folles des Moines.

Je ne vous vendrais tromperies et mensonges  
Ni pour cité, ni pour châteaux, ni pour or,  
Sur la teneur de mes paroles.

Maintenant elle peut se dire la Fée du trésor ;  
Mais ce n'est que pour son esprit subtil,  
Et non pour beauté qu'elle ait, que je l'estime.

Pur lassatela star, che fora vile  
A comprar carne infracidita e vecchia  
Di vacca per cibiar un huom gentile.

Dicon che venti scudi le apparecchia  
L'huom che assagiar la vuole, e fanne acquisto  
D'un mal che punge piu che vespe o pecchia.

Importa anchor ch'aggiuntarebbe Christo,  
E di cio dimandate a Gian Manenti,  
Huomo per altro accorto et assai provisto ;

Ma in lei tanto non hebbe gli occhi intenti  
De l'intelletto, che potesse trarne  
Le spaliere prestate e gli altri argenti.

Segue Cornelia Griffo, che ne puo darne  
Fede d'esser buon pasto e robba ghiotta,  
Se pur ghiotto mangiar fa ghiotta carne.

Costei vi chiederà, per esser dotta  
In far l'altera et un puttanismo honesto,  
Quaranta e piu, solo a chiavarla in potta ;

Laissez-la donc de côté, ce serait vilain  
D'acheter de la pustuleuse et vieille viande  
De vache, pour le repas d'un galant homme.

On dit que vingt écus doit lui fournir  
L'homme qui en veut tâter, et il fait acquêt  
D'un mal qui pique plus que guêpe ou abeille,

Importe encore qu'elle attraperait le Christ,  
Et demandez-le à Gian Manenti,  
Homme d'ailleurs prudent et fort avisé ;

Mais il n'eut pas sur elle assez attentifs  
Les yeux de l'intellect, pour lui pouvoir reprendre  
Ses tapisseries prêtées et autres objets de prix.

Suit Cornelia Griffò, dont je puis jurer  
Qu'elle est un vrai régal et un morceau friand,  
Si manger goulu fait chère délicate.

Elle vous demandera, parce qu'elle est savante  
A faire sa hautaine, et d'un putanisme honnête,  
Quarante écus et plus, pour le lui mettre en mirely.

Ma questo egli è pur prezzo dishonesto,  
E forse miglior robbe ne i bordelli  
Ha per due soldi alcun che porta il cesto.

Quai sian le sue virtù, vel dicin quelli  
Che n'hanno fatto prova di tal sorte  
Che v'han lassato insino a gli mantelli.

Il Gaurico, che vede entro le porte  
Del Cielo, e buono interprete è del futuro,  
Gia mi predisse di costei la morte;

Disse ch' ella devea, per caso duro  
Condotta nel bordel, morir di rabbia,  
Fottendola un poltron col capo al mnro,

Ma che prima devea marcir di scabbia,  
E disse anchor che saria l' hora presta ;  
Ma voi terrete chete ambe le labbia.

La terza apuntó è la Zaffetta, e questa,  
Per aver nome d'Angela, a una foggia  
Vol venti, a l'altra trenta, se è richiesta ;

Mais c'est là un prix tout à fait malhonnête,  
Et peut-être meilleure affaire dans les bordels  
A pour deux sous quiconque porte le crochet.

Ce que valent ces talents, vous le disent  
Ceux qui en ont fait l'essai, à telle preuve  
Qu'ils ont laissé chez elle jusqu'à leurs manteaux.

Le Gaurico, qui voit derrière les portes  
Du Ciel, et est bon interprète du futur,  
Dès longtemps m'a prédit sa mort,

Et dit qu'elle devait, par fatal accident,  
Tombée au bordel, crever de rage,  
Un maroufle la besognant la tête au mur,

Mais qu'elle avait d'abord à pourrir de la gale ;  
Il m'a dit de plus que l'heure était prochaine,  
Mais vous en tiendrez closes vos deux lèvres.

La troisième est justement la Zaffetta ; celle-ci,  
Pour s'appeler Angela, exige une fois  
Vingt écus, une autre trente, si on la veut ;

E pur il mal di Francia seco alloggia  
E la disgratia che vi sta in persona,  
Oltra il trent' un che le fu dato a Chioggia.

Ma di lei cosi a fil scrive e ragiona  
Il mio Venier, nel suo sacro Annale,  
Che 'l nome suo per tutto ancho risuona.

Pero lasso di dir il suo reale  
Animo, e qual levando la mattina  
Non piscia per superbia in l'orinale,

Ma a gambe aperte, in mezzo la cucina,  
Con rumor qual se ne andasser le superne  
Cataratte del Ciel tutte a ruina ;

E come huom che una volta habbia a goderne.  
Rece dipoi, ne giovano scarzioffi  
Per tornar cazzo in quella valli inferne ;

Che 'l cul le cola, e par ch'ogn'hor le soffi  
E che la sempre rugiadosa fica  
Pute assai piu che rutti, aselle e sloffi.



---

Pourtant elle héberge le mal français  
Et la mauvaise grâce, qui y réside en personne,  
Outre le trente et un qu'on lui donna à Chioggia.

Mais d'elle si en droit fil écrit et discourt  
Mon cher Veniero, en son Histoire sainte,  
Que par tout l'univers son nom encore résonne.

Je m'abstiens donc de parler de son âme  
Royale, et de dire comment le matin, en se levant,  
Par orgueil elle ne pisse pas dans le pot,

Mais à jambes écartées, au milieu de la cuisine,  
Avec le fracas dont s'écrouleraient toutes,  
Là-haut, les cataractes du Ciel :

De dire comment homme qui une fois en a joui,  
En vomit après, sans que nul artichaut décide  
Le caiche à retourner dans ces vallées infernales ;

Que le cul lui suinte et semble toujours souffler,  
Et que sa figue sans cesse humide  
Sent plus mauvais que rots, aisselles et vesses.

*For.* Cotesto io posso creder a fatica,  
Per un ch'io so che l'ama e servo è d'essa,  
Anima saggia e di virtute amica.

*Gent.* Non so che cazzo ha la Ferretta messa  
Nel quarto seggio. Ella vuol diece scudi,  
Perche non parla se talhor va a messa.

Quinta si por la dea de gli atti crudi,  
Lucrecia Squarcia, che di poesie  
Finge apprezzar e seguitar gli studi,

*Et ab antiqua* e gran genealogia  
Fa il suo natal, si come d'un barbiero  
Che si mori in Spedal, figlia non sia.

Poi fa con gentil'huomini l'altero,  
Recando spesso il Petrarchetto in mano,  
Di Virgilio le charte et hor di Homero.

Spesso disputa del parlar Thoscano,  
Di musica, e'l cervel cosi le gira,  
Che pensa haverne il grido di lontano :

---

*L'Étr.* Cela, je ne puis le croire qu'à grand'peine,  
Car j'en sais un qui l'aime et est fort son esclave,  
Homme sage d'ailleurs et ami des vertus.

*Le Gent.* Je ne sais quel bélière a mis la Ferrata  
Au quatrième rang. Elle veut dix écus,  
Parce qu'elle ne dit mot en allant à la messe.

Au cinquième se met la déesse des gestes libres,  
Lucrezia Squarcia, qui de la poésie  
Feint d'apprécier et suivre l'étude,

*Et ab antiqua* et illustre généalogie  
Dérive sa naissance, comme si d'un barbier  
Qui mourut à l'Hôpital elle n'était pas la fille,

Puis elle fait sa fière avec les gentilshommes,  
Prenant souvent en main le Pétrarque de poche,  
Un volume de Virgile et parfois d'Homère.

Souvent elle discute du parler Toscan,  
De musique, et la cervelle ainsi lui tourne,  
Qu'elle pense en avoir au loin grand renom :

Et a queste virtù cotanto aspira,  
Quanto al vero un heretico, e le intende  
Come l'asino fa il suon de la hra.

Quant'ella ha in mundo, il che a pensar m'offende,  
Acquisto da la tribu de gli Hebrei,  
    quai sovente di nascoso attende ;

E sono tali i suoi costumi rei,  
Che tutti i chiassi gli harebbero a schivo,  
E nel contarli al fin mai non verrei.

Et è ben goffo e d'intelletto privo  
Chi la cerca chiavar, che, com' intendo,  
Entra in un mar che non ha fondo o rivo.

La burla in questo loco io vo tacendo  
Che scritto v' ha del pover Genovese  
Il Flagello de' Principi tremendo.

Costei marito gia gran tempo prese,  
Poi col toscò cacciar volse di vita,  
Che di puttanegiar tutta s'accese.

---

A ces mérites tout autant elle aspire  
Qu'à la vérité un hérétique, et elle les goûte  
Comme le baudet fait le son de la lyre.

Tout ce qu'elle a au monde, et voilà qui m'offusque,  
Elle le tient de la tribu des Hébreux,  
Que souvent elle attend chez elle en cachette,

Et ses mauvaises manières sont telles,  
Que tous les claques en seraient dégoûtés  
Et que d'en parler je ne viendrais jamais à bout.

Est bien stupide et privé d'intellect  
Qui cherche à l'enclouer, car, on me l'a dit,  
Il entre en une mer qui n'a ni fond ni rive.

Je veux taire ici la bonne blague  
Qu'a racontée du pauvre Génois  
Le redoutable Fléau des Princes.

Elle a, depuis longtemps déjà, pris un mari,  
Puis voulu lui ôter la vie par le poison,  
Car de faire la putain elle brûlait toute.

M'era di mente la Bigola uscita,  
Che far col liscio a le cresse riparo  
Pensa, e tornar la cara età fuggita,

E d'anni a la Cumea puo gir di paro :  
Ne vi giovan gli impiastri e'l farsi i denti  
Spesso purgar, ond' esce il fiato amaro,

E suoi capei gia divenuti argenti  
Coprir Romanamente sotto il velo,  
E usar parlando i profumati accenti,

Tener che tra le ciglia niun picciol pelo  
Non spunti fuor da l'arco ; e cio per gola  
E grande c'ha di farsi fotter zelo ;

Perch' ella (accio ch'io scorci la parola)  
Si mantien per il giuoco nel suo grado  
E di quello si pasce e si consola,

A lei s'usa dar, benche di rado,  
Sei scudi, e meno ; ma per altra strada  
Da chi spender gli vuol si tenta il guado.

De l'idée m'était sortie la Bigola,  
Qui pense avec le fard réparer ses rides,  
Et faire revenir la jeunesse enfuie,

Elle qui d'années va de pair avec la Sibylle ;  
Peu lui profitent les emplâtres, et de se faire  
Souvent nettoyer les dents, d'où sort mauvaise haleine,

De cacher ses cheveux devenus d'argent,  
A la Romaine, sous le voile,  
D'user en parlant de termes parfumés,

De faire qu'à ses sourcils pas le moindre poil  
Ne sorte de l'arc, et cela par gourmandise,  
Par grande envie qu'elle a de se faire baiser.

Par la raison (je veux abréger le récit)  
Qu'elle se maintient par le jeu en son rang,  
Que du jeu elle se nourrit et se console,

On lui donne à elle, quoique assez rarement,  
Six écus, et moins ; mais autre part  
Qui veut les dépenser ira tâter le gué.

---

Non so secon queste in schiera accada  
Da gli Alberi Lucia, per esser pazza,  
E perche sporca a farsi fotter vada.

Costei tuttavia è bella e buona razza,  
E merta quattro scudi l'suo lavoro,  
O la tolga nel stretto o ne la piazza.

Hor quivi, per servar ben il decoro,  
Voglio fermarmi e raccontar un caso  
Per cui a l'ortiche ha invidia il sacro alloro.

Un Prete goffo, c'havea un sconcio naso,  
Ma nel resto polito et essai galante,  
Che mai non vide Scotto o San Thomasso,

D'un Gentilhuom, che volea farsi amante  
De la Donna gentil, l'orme seguendo,  
N'andò a la casa col pilota avante ;

E d'entrarci ambe doi l'addito havendo,  
Il Gentilhuomo in camera assai lieto  
Con Madonna si chiuse, il Prete uscendo,



---

Je ne sais si avec elles compte dans le troupeau  
Lucia des Alberi, parce qu'elle est folle  
Et parce qu'en salope elle aime se faire f.....

Celle-ci toutefois est belle, et bonne fille,  
Et mérite bien quatre écus son travail,  
Qu'on le lui mette dans l'étroit ou dans le large.

Or ici, pour bien observer les règles,  
Je me veux arrêter et dire une aventure  
Qui fait qu'à l'ortie porte envie le laurier sacré.

Un prêtre bossu, qui avait le nez de travers,  
Homme d'ailleurs aimable et bien galant,  
Qui jamais n'avait vu Scott ni Saint Thomas,

D'un Gentilhomme, qui voulait être l'amant  
De la gentille Dame, suivant les semelles,  
Alla chez elle, son pilote devant lui.

D'entrer tous deux trouvant la possibilité  
Le Gentilhomme, joyeux, dans la chambre s'enferme  
Avec Madonna, le Prêtre étant sorti ;

Dove scherzando al modo consueto,  
Co i bacci e col toccar, stende la mano  
Giu per le coscie e nel giardin secreto.

Udite caso veramente strano :  
Trovò de' peli lunga tessitura  
Di qua di la del natural pantano,

Che costei con gran studio e somma cura  
Gli have a interzati, e d'una e d'altra parte  
Fattone trezze con igual misura.

*For.* Questo è ben degno da notarsi in charte :  
Io moro de le risa, contemplando  
La potta pettinata e concia ad arte.

*Gent.* Come il buon Gentilhuomo venne trovando  
Le trezze, poco men che non morisse,  
E la caggion le chiede motteggiando.

« Cio piace al signor mio, » ridendo disse  
Madonna. Hor che direm ? che a l'huomgentile  
Tosto la voglia di chiavar fuggisse,

---

Là préludant, comme c'est la coutume,  
Par des baisers, du patinage, il glissa la main  
Le long des cuisses et dans le jardin secret.

Oyez un cas vraiment extraordinaire :  
Il y trouva de poils longs emmêlement,  
De ci de là du naturel boubier ;

Cette belle avec grande étude et soin extrême,  
Se les était nattés, et de côté et d'autre,  
En avait fait deux tresses d'égale longueur.

*L'Étr.* Voilà qui vaut d'être noté sur le papier ;  
J'étouffe de rire en contemplant  
Cette motte peignée et coiffée avec art.

*Le Gent.* Quand le bon Gentilhomme rencontra  
Ces nattes, peu s'en fallut qu'il ne mourût,  
Et en badinant lui en demanda la cause.

« Cela plaît à mon signor, » dit en riant  
Madonna. Qu'ajouterais-je ? Chez le galant homme  
Aussitôt l'envie d'enclouer prit la fuite,

E l'amoroso grosso e vivo stile,  
In quel toccar abbassando la testa,  
Perdè la vita e diventò sottile.

Hor che far dunque al Gentilhuomo resta?  
Egli dimostra a lei d'esser svogliato,  
Ritorna al Prete, e narragli la festa;

E l'prezzo che per fopper le havria dato,  
Lo porge al Prete, e dice : « Hor la chiavate,  
In vece mia, che cio farà il mercato. »

Il Prete ghiotto a le carni insalate  
Seco si stringe, e con parole care  
Fè sì, ch' ella si volse ambe le nate.

In mezzo de la zambra un desco appare  
Col sua tapeto, ov'ei divotamente,  
Poggiò Madonna e scoperse l'altare.

Hor qui del Prete un bestemmiar si sente,  
Ch' essendo pargoletto, ei non potea  
Giunger col pastorale a ser Clemente.

L'amoureux, le gros et vivant stylet,  
A cet attouchement baissant la tête,  
Perdit la vie et devint impalpable.

Que reste-t-il à faire au Gentilhomme ?  
Il lui déclare n'avoir plus envie de rien,  
S'en va trouver le Prêtre et lui conte la fête,

La somme que, pour f....., il lui aurait donnée,  
Il la tend au Prêtre et lui dit : « Enclouez-la donc  
A ma place, cela fera le marché. »

Le Prêtre, glouton de viande salée,  
Se rengorge en lui-même, et de tendres paroles  
Fait si bien qu'elle lui tourne sa paire de fesses.

Au milieu de la chambre était une table,  
Avec son tapis ; là, dévotement,  
Il appuie Madonna et découvre l'autel.

En ce moment, du Prêtre on entend un juron,  
Car étant tout petit, il ne pouvait  
De son pastoral atteindre à ser Clément.

Intanto, mentre gli occhi rivolgea,  
Vide certi libracci in un cantone,  
Che 'l padre o l'avo adoperar solea ;

Gli leva il Prete e per scabello i pone  
*Pedum suorum*, e sendo il breve a segno,  
*Circumcirca* del sputo assai dispone,

E mentre pon ne l'odorato regno  
Il Diavolo ingordo, e preme e tocca,  
Nacque un bel caso e di memoria degno :

Il non fermo scabello a dietro scocca,  
E sdrusciolando fece ch'el meschino  
Feri col naso in vece de la broca.

*For.* O gran sciagura ! o odor di gentil vino !  
Questo è un bel caso e non indegno forse  
De la penna immortal de l'Aretino.

Pregovi che talhar di tai discorsi  
Facciate, perche adornano l'istoria,  
E date a chi si sia le strette e i morsi.

Or, pendant qu'il roule partout les yeux,  
Il aperçoit en un coin certains gros livres  
Dont se servaient ou le père ou l'aïeul;

Le Prêtre s'en empare, les prend pour escabeau  
*Pedum suorum*, et le bref étant au point,  
*Circumcirca* l'enduit de suffisante salive.

Mais pendant qu'il met dans l'odorant royaume  
Le Diable enragé, et qu'il pousse, et qu'il toque,  
Arrive un accident bien digne de mémoire :

L'escabeau peu solide en arrière penche,  
Et en s'écroulant fait que le penaillon  
Pique du nez au lieu de piquer de la broche.

*L'Étr.* O désastre ! ô bouquet de vin fin !  
C'est un beau cas, non indigne peut-être  
De l'immortelle plume de l'Areino.

Je vous en prie, ayez souvent à me faire  
De ces contes-là, qui enjolivent l'histoire,  
Et donnez à chacun bourrades et coups de dent :

Pero che tutto poi ritorna in gloria  
De le puttane, e di che si ragiona :  
Di che facem, da lor si tien memoria.

*Gent.* Hor de' casi di Tullia d'Aragona  
A la qual mezzo palmo di budello  
Lava pisciando il Fonte d'Helicon.

Vol diece scudi a torlo ne l'anello  
E cinque in potta e questa lasciate  
Per la maggior puttana di bordello.

Se Bianziflore Negro chiaverete,  
Premer paravvi una vesica vuota,  
E nuotando in gran mar morir di sete.

Il prezzo di costei, senza ch'io l'nota,  
Sarà tre scudi. Hor segue la Tassetta,  
Per truffe piu che per bellezze nota.

Chiede gran cose a chi le da la stretta,  
E poi di quattro scudi si contenta,  
Perch' humida è la potta e sempre getta.



---

Pourvu que tout enfin tourne à la gloire  
Des putains et de ceux dont il est question :  
De ce que nous faisons ils gardent la mémoire.

*Le Gent.* Parlons un peu de Tullia d'Aragon,  
A qui lave demi-aune de tripes,  
Quand elle pisse, la Source d'Hélicon.

Elle veut dix écus pour le prendre en l'anneau,  
Et cinq dans le mirely; vous la laisserez,  
Comme la plus grande putain de bordel.

Si vous besognez Bianziflore Negro,  
Il vous semblera presser une vessie vide  
Et, nageant en pleine mer, mourir de soif.

Son prix, sans que je vous le note,  
Est de trois écus. Suit la Tassetta, connue  
Pour ses vilains tours plus que pour ses charmes.

Elle demande gros à qui lui donne l'accolade,  
Puis de quatre écus se contente,  
Parce qu'elle a un mirely humide, qui toujours suinte.

Elena Balbi toglie e da la spenta  
Come che piace a l'huom per scudi due,  
Ma il culiseo piu volentier presenta.

Giacomina Fasol par ch'altri annoi.  
Non pur col fiato, ma pessimo odore  
Rende ne i gesti et in tutti gli atti suoi.

L'huom che chiava costei le porge honore  
Se le reca due scudi. A Polissena  
Volgo mi, pecorina di valore.

Si giostra di costei dietro la schiena  
Per altrettanti, e si puo star sicuro,  
Che inghiotte assai, e 'l servitial non mena.

A Lucietta vengo dal cul duro ;  
Cosi per soprannome ella si chiama  
Che sta agli assalti ferma come un muro.

A la meschina, Franzosata e grama,  
Si da due scudi per compassione,  
Et appresso qualche gaffo è pur in fama.

---

Elena Balbi reçoit et rend le choc,  
Comme il plaît au client, pour deux écus,  
Mais plus volontiers offre le culisée.

Giacomina Fasol semble ennuyer chacun,  
Non par son haleine, mais une odeur infecte  
S'exhale d'elle, au moindre geste et mouvement :

L'homme qui l'encloue lui fait honneur  
S'il lui donne deux écus. A Polissena  
J'arrive, petite pécore de valeur.

On joute avec elle derrière son échine  
Pour la même somme, et l'on peut être tranquille,  
Car elle engloutit bien et n'écarte le clystère.

J'en viens à Lucietta au cul dur,  
Ainsi par surnom désignée,  
Parce qu'elle est au choc ferme comme un mur.

A la pauvrete, Francisée et malsainé,  
On donne deux écus par compassion,  
Et après pourtant quelque dadais en tire gloire.

Potrebbe d'ogni bella a paragone  
Star Cecilia da poggio et a la bilancia,  
Ne qui mi stringe punto affettione,

Se non che 'l gran Francesco, re di Francia,  
Le ha trunco e guasto ogni suo privilegio :  
Per due scudi in costei si corre lancia.

Fu già fatta avicaria del Collegio.  
Marietta Pisani, et ella anchora  
Porta ne la persona il segno Regio ;

Questa ne da a chi vuole ad hora ad hora  
Per mezzo scudo. Hor vengane l'Alfana,  
Che insin dormendo tracanna e divora :

Laura Pisciotta e la suora Morgana.  
Il prezzo è mezzo scudo, a questa et a quella,  
Per chi le vuol giostrar ne l'inquintana.

Elena Ballarina è cara e bella,  
Ma la sconcia il cervel sciocco e leggero,  
E sempre gelosia l'urta e martella.

---

Pourrait se mettre de pair avec toute belle  
Cecilia, au trébuchet et à la balance,  
Et ne me pousse à le dire nulle affection,

N'était que le grand François I<sup>er</sup>, roi de France,  
Lui a enlevé et gâté tout son charme :  
Pour deux écus on joute à la lance avec elle.

Depuis longtemps est vice-rectrice du collège  
Marietta Pisani, et elle aussi  
Porte sur son corps le sceau royal ;

Elle en donne à qui en veut, à la minute,  
Pour un demi-écu. Maintenant, à l'Alfana  
Qui même en dormant engloutit et dévore :

Laura Pisciotta et Morgana, sa sœur.  
Le prix est d'un demi-écu, à l'une et l'autre,  
Pour qui le veut mettre dans la quintaine.

Elena Ballarina est agréable et belle,  
Mais la dérange sa cervelle folle et légère,  
Et toujours jalousie la trimballe et martèle :

Questa è quella gentil, per dir il vero,  
Puttana Errante, che di cazzi ingorda,  
Gia spogliò questo e quell' altro hesmispero.

La pazzarella volentier s' accorda  
Per quattro scudi, et a chi di nascoso  
Gliene da due, non tien l' orecchia sorda.

D' aspetto è Inella dolce et amoroso  
Ma la più bella et honorata parte  
Ch' è in lei, Signor, è il cul miracoloso :

Per due scudi il suo dolce ella comparte.  
Fè Bianca Sarraton col culo acquisto  
D' oro e di seta, e perdegli a le charte ;

Costei sarebbe pasto per un tristo  
Assai galante : il prezzo è un scudo intiero.  
Tedia n' è gitta a Roma a Ponte Sisto :

Io dico Monna Tedia dal christero,  
Che col cul sollevata, prese il volo,  
E lassò un gentilhuomo per un barbiero.

---

C'est, pour dire le vrai mot, cette noble  
Putain Errante, qui, vorace de caiches,  
En a dépeuplé l'une et l'autre hémisphère.

La follette volontiers tombe d'accord  
Pour quatre écus, et à qui en cachette  
Lui en donne deux ne fait la sourde oreille.

Inella est de mine amoureuse et douce,  
Mais la plus belle et honorable partie  
Qu'elle ait, Signor, c'est son cul miraculeux :

Pour deux écus elle fait part de ce qu'elle a de doux.  
Avec son cul, Bianca Sarratona a gagné  
De l'or et de la soie, puis les perdit aux cartes ;

Elle serait, pour quelque malotru,  
Assez friand morceau ; son prix est d'un écu.  
Tedia est allée à Rome, au Ponte Sisto,

Je parle de Monna Tedia du clystère,  
Qui se soulevant du cul prit son vol,  
Et quitta un gentilhomme pour un barbier.

Di tutto quanto il puttanesco stuolo,  
Perina Lavandiera è la piu vile,  
Che 'l vuol nel tondo, e mai non sente il duolo :

Due scudi l'è gran prezzo, e signorile,  
Et a Paola, sua sorella, mezzo scudo,  
S'ella l'imbrocca, è prezzo assai gentile.

A parlarmi di te m'agghiaccio e sudo,  
Ch'un scudo vuoi, Cecilia Bragadino,  
E ti schifi mostrar il corpo ignudo.

Ecci Diana anchor da San Fantino,  
C'ha tolto a pascer l'ocche nel suo petto :  
Questa chiavar si puo per un fiorino.

Di giuntar, di truffar ella ha diletto,  
Come ha de la bestiemma un giuocatore,  
Et in cio v'ha posto tutto lo intelletto.

Pero mi par che commettessi errore  
S'io tacessi una burla in questo loco,  
Fatta solennemente a un suo amatore.



---

De la putanesque troupe toute entière,  
Perina Lavandiera est la plus vile ;  
Elle le veut dans le rond et jamais n'y sent de mal.

Deux écus sont pour elle un haut prix, tout princier.  
Quant à Paola, sa sœur, un demi-écu,  
Si vous l'embrochez, est un prix fort gentil ;

A parler de toi je grelotte et je sue,  
Toi qui veux un écu, Cecilia Bragadino,  
Et qui refuses de montrer nu ton corps.

Voici encore Diana di San Fantino,  
Qui commence à garder des oies dans son corsage  
On peut enclouer celle-là pour un florin ;

A tromper, à tricher elle prend plaisir,  
Comme à blasphémer un joueur,  
Et elle y applique tout ce qu'elle a d'esprit ;

Donc il me semblerait commettre une faute  
Si je taisais ici une bonne farce  
Solennellement faite à un sien amoureux.

---

Un giovanetto goffo, huomo da poco,  
Era de l'amor della accesso in guisa,  
Che insin ne le medolle havea il foco.

Ella che grasso il vede, undi s'avisa  
Di pelargli il groppone, et a giacer seco  
L'invita, e 'l luogo e l'ora gli divisa.

« Voglio, » gli dice, « che tu dorma meco,  
E manderai lacena, ch'ista notte  
M'è venuta una rabbia d'esser teco. »

Questi, non bene avezzo a le carotte  
Ch'appican le puttane, per la cena  
Spese tre scudi, et aspetta che si annotte.

In cui Diana, con la mente piena  
Di quel ch'a far havea, con certe herbette  
Una torta impiastrò di buona vena,

Et in mezzo del mangiar ella la mette  
Dinanzi a ser coglion, che ne fè il saggio,  
E s'empì d'herba il corpò, e nò 'l credette.

Un jeune nigaud, homme de peu,  
S'était si fort pour elle enflammé d'amour,  
Qu'il en avait le feu jusque dans les moelles.

Elle qui le voit grassouillet, un jour s'avise  
De lui plumer le croupion ; à coucher ensemble  
Elle l'invite, et lui assigne l'heure et le lieu.

« Je veux », lui dit-elle, « que tu dormes avec moi ;  
Tu enverras de quoi souper ; pour cette nuit  
M'est venue une rage d'être à ton côté. »

L'homme, bien peu au fait des carottes  
Que tirent les putains, pour le souper  
Dépense trois écus et attend que la nuit tombe.

Là-dessus Diana, l'esprit occupé  
De ce qu'elle a à faire, de certaines herbes  
Emplâtra copieusement une tourte,

Et au milieu des victuailles la mit  
Devant messire coïon, qui en goûta  
Et s'emplit d'herbes le corps sans le savoir.

Si tosto non levò l'huomo mal saggio  
De la mensa sparrata ; che sentio  
Moversi il ventre, e vuotò il carraggio.

Due volte appresso il corpo alleggerio,  
Non sapendo pero l'alta cagione  
Che cosi forte havea commosso il rio.

Hora venuta in tanto la stagione  
Di gir al letto, si corcano insieme,  
Et egli in braccio la sua dea si pone ;

E mentre al dolce assalto stringe e preme,  
E Madonna gli è sopra, e fan la caccia,  
Ecco che 'l culo gli sospira e geme,

Et in un momento giu pe 'l letto guaccia  
Tenera merda e di color di rame,  
Mentre l'una si scuote e l'altro caccia.

Gia l'odor non di sterco, di letame,  
Ma d'hitropico Hebreo, sale pian piano  
Al naso di chi gli ha rotto il legame.

Ne se leva pas plus tôt l'homme peu sage,  
De la table desservie, qu'il sentit  
Lui grouiller le ventre et qu'il vida le charroi.

Deux fois de plus il se soulagea le corps,  
Ne se doutant pas de la haute raison  
Qui lui avait si fort troublé le canal.

Cependant, arrivé le moment  
D'aller au lit, ils se couchent ensemble,  
Et dans ses bras il campe sa déesse.

Or, comme pour l'assaut il l'étreint et presse,  
Que Madonna est dessus et qu'ils vont en chasse,  
Voici que le cul lui soupire et geint.

En un moment tout le long du lit coule  
Une foire liquide et couleur de cuivre  
Pendant que l'une se démène et que l'autre pousse.

Déjà une odeur, non de crottin, de fumier,  
Mais de Juif hydropique, monte tout doucement  
Au nez de qui lui a lâché la bonde.

« Ohime ! » dice Madonna, e poi la mano.  
Stende, e sentendo l'humido, si sferra,  
Lassando in furia Santo Cresci in mano.

Del letto coi piè nudi salta in terra,  
Nè si presto lassò l'humida sponda  
Che co i gridi e co i pugni gli fa guerra.

« Poltron ! porco ! dicea, pecora immonda !  
Sei ben uso a giacer con gli animali,  
E non con donne, in parte netta e monda,

In chi spende Cupido li suoi strali.  
Leva di questo letto, in tua mal'hora,  
Gentil amante, che non vuol rivali. »

Il meschinello si credette alhora  
Di cacar le budella e l'alma ad un tratto,  
E temea uscir di quella merda fuora.

Ben prega la sua dea che questo fatto  
Non voglia raccontar, et ella grida,  
Nè si vuole acchetar per verun patto :

---

« Oh ! oh ! » dit Madonna, puis elle étend  
La main, et sentant du mouillé, se retire,  
Laisant furieux Saint-Croissant-en-la-main.

Du lit, les pieds nus, elle saute par terre,  
Et n'a pas sitôt quitté l'unique bord,  
Que de cris et des poings elle lui fait la guerre.

« Maroufle ! cochon ! dit-elle ; butor immonde !  
Tu couches d'habitude avec des animaux,  
Non avec des femmes, en lieu net et propre,

Où Cupidon darde ses flèches ;  
Lève-toi de ce lit, à la male heure pour toi.  
Gentil amant, qui ne veut point de rivaux. »

Le pauvre diable crut qu'il allait sur l'heure  
Chier ses boyaux et son âme d'un coup,  
Et il craignait de sortir de cette merde.

Il supplie sa déesse de vouloir bien  
Ne pas raconter la chose, et elle crie,  
Et ne se veut pas apaiser à nulle condition.

« Io voglio che Rialto tutto rida, »  
Dic'ella, « de la tua galantia,  
E che la schiera de i fanciul t'occida. »

Et egli a lei : « Signora, anima mia,  
Reina, non mi fate tal vergogna,  
E quello che volete vi si dia.

« — Horsu, segue Diana, ti bisogna  
Trovar cinquanta scudi, se tu vuoi  
Ch'io taccia 'l tutto. Ohime ! non ti vergogna ? »

E egli : « Ecco la borsa ; » et a un tratto poi  
Le annoverò gli scudi, e non per questo  
La novella gentil si tacque o noi.

*For.* Vacca ! ribalda ! Hora venite al resto,  
Gia mi fugge la rabbia e mi scatenò,  
Ch'esser mi par quel giovinetto pesto.

*Gent.* Virginia, che in lussuria ha rotto il freno,  
Ove la l'ass'io ? Costei di gran dolcezza  
Fa il suo amante fottendo venir meno.



« Je veux que tout le Rialto, dit-elle,  
Ait à gausser de ta galanterie,  
Et que la troupe des gamins t'assassine. »

Il lui disait : « Signora, ma chère âme,  
Ma reine, ne me faites telle vergogne,  
Et je vous donnerai tout ce que vous voudrez.

« — Alors, poursuit Diana, il te faut  
Trouver cinquante écus, si tu veux  
Que je me taise. Oh ! pouah ! n'as-tu pas honte ? »

Et lui : « Voici ma bourse », puis tout d'un trait  
Lui compta les écus, ce qui n'empêcha pas  
La gentille nouvelle d'être connue de nous.

*L'Étr.* Vache ! ribaude ! allons, dites le reste,  
Déjà s'en va ma rage et je case ma chaîne,  
M'imaginant être ce galant étripé.

*Le Gent.* Virginia, qui en luxure a rompu le frein.  
Où la laissé-je ? de suprême douceur  
Elle fait, en baisant, pâmer son amoureux :

---

Due scudi gli darà chi 'l viver sprezza.  
Altretanti ne merta Angela Sarra,  
Benche sia la disgratia e la bruttezza.

Marietta Buonpan hor si prepara  
Di gir quanto puo in fretta a lo Spedale :  
Un scudo e mezzo a lei fia cosa cara.

Giulia Patritia io veggio, col boccale  
Gir cattando limosina per Dio.  
Spinta dal gia vicin morbo Reale

Un scudo l'è a bastanza, al parer mio.  
Il simil prezzo dassi a la Cervetta,  
Da chi chiavarla in ostro habbia desio ;

Quinci la spera è cosi schiva e netta,  
Che 'l toglie in potta, in fra le tette et in bocca,  
Ne mai per un florin suol far disdetta.

Lucina Ferro volentier s'imbrocca  
Per mezzo scudo, o vogli drieto o avanti,  
Vada per cazzo come stral da cocca.

---

Deux écus lui donnera qui est las de vivre.  
Autant en mérite Angela Sarra.  
Bien qu'elle soit la malplaisance et la laideur.

Marietta Buonpane à cette heure se dépêche  
D'aller le plus vite qu'elle peut à l'Hôpital :  
Un écu et demi lui sera un prix flatteur.

Je vois Giulia Patritia, la sébile à la main,  
Rôder en demandant l'aumône pour l'amour de Dieu,  
Harcelée du royal fléau qui la menace.

Un écu lui est bien suffisant, à mon avis.  
Même prix donne à la Cervetta  
Qui voudra l'enclouer dans la région australe ;

Par ici la sphère est, au choix, sale ou propre,  
Car elle vous le prend en mirely, en tettes et en bouche,  
Et jamais à un florin ne fait la grimace.

Lucina Ferro volontiers s'embroche  
Pour un demi-écu, soit derrière, soit devant,  
Pourvu que le caiche parte raide comme flèche.

Marina Stella, inferno degli amanti,  
Per un scudo suol dal quanto ha di buono,  
E fa col cul maravigliosi incanti.

Quivi, Signor, in un gran dubbio sono,  
S' io vi deggia tacer di Philomena ;  
Pur di parlarne alquanto io mi propono.

Costei l'altri hier, di gran pensieri piena  
Monaca s'ando a far, e poi squarciando  
Le bende, si tornò a giuocar di schena.

Vuole un scudo, e no 'l merta. Hor seguitando,  
Medea di Puarelli io non vi taccio,  
Che col suo cul spaventarebbe Orlando.

Molte puttane in piccol passo abbraccio :  
Valeria, Bernardina, Sigismonda,  
Elena Pantalon, degna di laccio,

Malgherita, la Sarda, e quella, monda  
D'ogni gratia, Vignona, e la Schiavona,  
La Greca, la cui potta sempre inonda,

---

Marina Stella, l'enfer des amoureux,  
Pour un écu prête ce qu'elle a de bon,  
Et avec son cul merveilleusement ensorcèle.

Ici, Signor, je suis en grande incertitude  
Et ne sais si je dois taire Philomena ;  
D'en parler quelque peu pourtant je me propose.

C'est elle qui, pleinè hier de grandes pensées,  
S'en fut se faire nonne, puis, déchirant  
Son voile, revint jouer des reins ;

Elle veut un écu et ne le vaut. En poursuivant,  
Je ne veux vous céler Medea des Puarelli,  
Qui avec son cul épouvanterait Roland.

Beaucoup de putains je rassemble en un tas :  
Valeria, Bernardina, Sigismonda,  
Elena Pantalón, digne de la corde,

Margherita, la Sarda, cette autre, dépourvue  
De toute grâce, la Vignona, et la Schiavona,  
Cette Grecque, dont le mirely toujours inonde,

Paola Sfreggiata e la Nasa, cogliona,  
La Thoscana e Lionora Ferrarese.  
E la Spagnuola, goffa unta e poltrona.

Piu oltre a fotter queste non si spese  
Di mezzo scudo unquanco, et a le fregate  
Per mezzo anchora Annetta si distese.

*For.* Deh, per Dio, Gentilhuom, non mi scoppate,  
Con questi unquanchi, ch'io non gli conosco,  
O piu tosto piu oltre non parlate.

*Gent.* Questi i robini son del parlar Thosco.  
*For.* Thosco a sua posta! a la Carlona dite,  
Pur che non mi siate oscuro e fosco.

*Gent.* Io lasserò unquanchi

*For.* Hor si, seguite

*Gent.* Per mezzo scudo apposta la Banchiera,  
La fetente ad ogn'hor città di Dithe;

La Banchiera, dic'io, che ne la cera  
S'assimiglia à l'Ancroia, e'l suo consorte  
Fè incarcerar per far del cul bandiera.

Paola Sfreggiata et la Nasa, vraie coïonne,  
La Thoscana, Lionora Ferrarese  
Et la Spagnuola, niaise malpropre et fainéante.

Ah ! f..... celles-là, on ne dépense  
Oncques plus d'un demi-écu, et, pour la frottée,  
Au même prix Annetta s'écarquille.

*L'Étr.* Eh, par Dieu, gentilhomme, ne m'esbrouffrez  
Avec ces oncques, dont je n'ai connaissance,  
Ou plutôt ne discourez pas davantage.

*Le Gent.* Ce sont là joyaux du parler toscan.  
*L'Étr.* Toscan au diable ! parlez à la Carlona.  
Si vous ne voulez m'être obscur et ténébreux.

*Le Gent.* Je laisserai les oncques.

*L'Étr.* Alors donc, poursuivez.

*Le Gent.* Pour un demi-écu la Banchiera loue  
Sa toujours puante cité de Pluton ;

La Banchiera, dis-je, qui de figure  
Ressemble à l'Ancroia, et fit incarcérer  
Son mari, pour faire de son cul une enseigne.

Ove son l'altre degne di vitorte ?  
Angela Muri Bianchi, e la Thedesca,  
C'hebbero al nascer maladetta sorte,

Poich' ambe furon sempre cibo et esca  
Di pidocchi, di cimici e piattoni :  
Nel fiume lor per un scudo si pesca.

Giulia Coccon, ritaglio di Frattoni,  
Vuol mezzo scudo, et io non le darei  
L'ultimo per ch'io m'habbia ne i coglioni.

Chiavando Betta, il fiatto renderei,  
Detta Pedali, perche sol coi piedi  
Ammorbarebbe il Ghetto de i Giudei :

Con mezzo scudo, e meno, la possedi,  
E la Bazzotta, pathica d'un mulo,  
A la cui potta eguale altre non vedi.

Del numero di queste io tolgo et annulo  
Camilla Parisotta : in la sua barca  
S'entra per mezzo scudo, et ha buon culo.



Où sont les autres qui méritent les étrivières ?  
Angela Muri Bianchi et la Thedesca,  
Eurent dès leur naissance mauvais destin.

Car toutes deux n'ont cessé d'être aliment et pâture  
Des poux, des punaises et des morpions :  
Dans leur rivière pour un écu l'on pêche.

Giulia Coccone, épluchure de moines,  
Veut un demi-écu ; je ne lui donnerais pas  
Le dernier poil que j'aie sur les c.....ons.

Je rendrais l'âme en besognant Betta,  
Surnommée Pedali, parce qu'avec ses pieds  
Elle empoisonnerait le Ghetto des Juifs.

Pour un demi-écu et moins on la possède,  
Ainsi que la Bazzotta, large pour un mulet,  
Ayant un mirely dont je n'ai jamais vu le pareil.

Du nombre de celles-là je soustrais et raye  
Camilla Parisotta ; dans son bateau  
On entre pour un demi-écu, et son cul est bon

Laura, che arroge il titol di Petrarca  
Volto ha di cazzo, e piscia spesso in letto :  
Per mezzo scudo il suo giardin si varca.

Felicità dal Squero ha un ladro aspetto,  
Ma l'asselle le puteno si forte,  
Ch'occide l'huom', quando l'abbraccia stretto.

Angella, sua sorella, par la Morte,  
Quando leva di letto la mattina :  
Ad ambe mezzo scudo apre le porte.

Io non vorrei scordami di Stellina,  
Garzonetta d'età di quindici anni  
Chè sol con gli occhi gli huomini assassina ;

Per due scudi torrei d'alzarle i panni,  
Benche per chi soldi ognuno dice  
Che la chiavan Martin, Polo e Giovanni.

Angela Balla-l'Ocche è essai felice,  
Poiche in casa ve n'ha il Decembre e'l Maggio :  
Mezzo scudo pero non le disdice.

---

Laura, qui prend le surnom de Petrarca,  
A visage de caiche et souvent pisse au lit :  
Pour un demi-écu se parcourt son jardin.

Felicità dal Squero a un minois fripon,  
Mais les aisselles lui puent si fort,  
Qu'elle asphyxie l'homme qui l'embrasse serré.

Angela sa sœur ressemble à la Mort,  
Quand elle se lève de son lit, le matin :  
Chez toutes deux, un demi-écu ouvre les portes.

Je ne voudrais oublier Stellina,  
Gamine de l'âge de quinze ans,  
Qui rien qu'avec ses yeux assassine les hommes ;

Pour deux écus, j'obtiendrais de lui lever la jupe,  
Bien que pour quelques sous, à ce qu'on dit,  
L'enclouent Martino, Paolo et Giovanni.

Angela Balla-l'Ocche est assez heureuse,  
En sa maison elle a et Décembre et Mai ;  
Pourtant ne lui déplaît un demi-écu.

Hor dicem di Valeria, carriaggio  
Di mal Francioso, e de la Carpegiana  
Ballarina, eccellente davantaggio.

O che ladra, Signor, o che puttana,  
E' l'una e l'altra! Per mezzo si vende  
Il Tago aurato e la corrente Tana.

Il pestar Salsa et Hippolita si spende  
Pur mezzo scudo, e questa e quella è brutta;  
Per mezzo anchor la Petanera attende.

Vienna Pazza altrui si dona tutta,  
Per la metade, e la sirocchia anch' ella  
Per cotal prezzo al ritaglio è condotta.

Taccio una Vienetta, cara e bella,  
Per dirne al fine, et a lei mandarvi poi,  
Per la rabbia sforgar d'un vi martella.

Di cui da questi a i caldi lidi Eoi  
Robba piu ghiotta mai non vide il sole,  
Girando ogn' hor co i, chiari raggi suoi,

---

Parlons maintenant de Valeria, charretée  
De mal Français, et de la Carpegiana  
Ballarina, qui vaut quelque peu davantage :

Oh ! quelle friponne, Signor ; oh ! quelle putain,  
Et l'une et l'autre ! Demi-écu s'achète  
Leur Tage doré et leur Tana courante.

A pilonner Salsa et Hippolita, on dépense  
Aussi demi-écu : l'une et l'autre sont laides  
Pour le même prix la Petanera s'offre.

Vienna Pazza se donne toute au premier venu  
Pour la moitié, et sa sœur, elle aussi,  
Au même prix se débite en détail.

'e laisse certaine Vienetta, charmante et belle,  
'our en parler en terminant, et vous y envoyer  
oulager la rage qui vous tourmente.

De ces contrées-ci aux rives de l'Orient  
Plus friand morceau n'a jamais vu le soleil,  
En promenant partout ses clairs rayons,

E tale amarla, anzi adorarla suole,  
Che puo con mille rime dimostrarvi  
Quando io dirò con semplici parole.

Io potrei ben di molto seguitarvi,  
C'ho trapassato, ma si lungo fora,  
Che'l mio troppo ciarlar potria noiarvi.

*For.* Hor dite pur

*Gent.* Marzocca, e seco anchora

Betta del Longo, et insieme Niccolosa,  
E la Muschiera appresso, e Leonora,

È ciascuna di lor goffa e merdosa :  
Pur voglion mezzo scudo in continenza,  
A torlo o nel Papale o ne la tosa.

Bellina Sicigliana (o che presenza  
Di ladra vera!) e Christina Dentone  
A chi ha gran chiave prestano in credenza.

Queste due, con la goffa Panzirone,  
Chiedono mezzo scudo a questo et a quello,  
Ma d'accender il foco non son buone.

---

Et tel se plaît à l'aimer, à l'adorer,  
Qui en un millier de rimes vous déclarerait  
Ce que je vous dirai en simples paroles.

Je pourrais longtemps encore poursuivre,  
Mais j'ai dépassé de si loin la mesure  
Que mon trop long babil vous ennuerait peut-être.

*L'Étr.* Allez toujours.

*Le Gent.* Marzocca, et avec elle  
Betta del Longo, et Niccolosa,  
La Muschiera ensuite et Leonora,

Sont toutes des balourdes, des merdeuses ;  
Pourtant elles veulent demi-écu, par discrétion,  
Pour le recevoir dans le papal ou dans le glabre.

Bellina Sicigliana (oh ! quelle mine  
De vraie friponne !) et Christina Dentone  
A qui détient grosse clef se donne à crédit.

Ces deux-là et la sottie Panzirone  
Exigent demi-écu de l'un et de l'autre,  
Mais ne valent rien pour allumer le feu.

Mezzo anchor Niccolosa da l'Agnello,  
Cecca Pugliese, e quella goffa insieme  
Angela, per cognome Buratello ;

Per tal prezzo riceve il dolce seme  
Angela Marangona, e Pasqualina  
Lo toglie in quella parte onde si preme.

Di questo Polissena Lioncina  
Riman contenta, e di cio parimente  
E Cicilia del Corboli e Minina.

Hor vengan queste da Fortuna spente,  
Povere e sciagurate cortigiane,  
Che cibo son de la minuta gente.

Giulia Scorpiani, che guadagna il pane  
Con le parti di dietro, è allegra assai  
D'un mocenigo, e rendevi ambracane.

Piu degli due non si suol dar giamai  
Da chi chiava Lucretia Pasqualico,  
Se ben ne la Tariffa riguardai.



---

Un demi aussi à Niccolosa da l'Agnello,  
A Cecca Pugliese et aussi à cette niaise  
D'Angela, surnommée Buratello ;

Pour ce prix reçoit la douce semence  
Angela Marangona, et Pasqualina  
L'accepte dans ce sur quoi l'on s'assied.

De ce prix Polissena Lioncina  
Demeure satisfaite, et pareillement  
Cicilia del Corboli et Minina.

Venons-en à celles que Fortune maltraite,  
A ces pauvres et misérables courtisanes,  
Qui du menu peuple sont la pâture.

Giulia Scorpiani, qui gagne son pain  
Avec ses quartiers de derrière, est assez joyeuse  
Avec un mocenigo, et vous rend de l'ambracan.

Plus de deux jamais ne se donnent  
De qui enfile Lucrezia Pasqualico,  
Si j'ai bien regardé dans le Tarif.

Niccolosa Musdua, la fica e'l fico  
Suol dar cortesemente a chi si sia,  
Pure che se le porga un mocenigo.

Angela Pavanella io chiaveria  
Con la mascara al volto, se chiavare  
Si puo chiamar a gir da dietro via,

Io dico alhor che la vedrem danzare  
Col drappo di velluto assai gagliardo :  
A questa un mocenigo puo bastare.

Polonia dal Piscio gia non tarda  
Darvi il buco de l'api con la cera,  
E sempre il suo castel scocca e bombarda ;

Questa, con la Gabarda, si dispera  
Che piu d'un mocenigo non ritrova,  
O porti in groppa, o corri a la leggiera.

Per uno la Borretta il cazzo cova  
(Dico Cicilia, figlia d'Isabella),  
E con rabbia lo mangia e schiaccia l'ova.

---

Niccolosa Musdua, courtoisement  
Donne à qui que ce soit la figue et son voisin,  
Pourvu qu'on lui offre un mocenigo

Angela Pavanella, moi, je l'enfilerais  
Le masque sur la figure, si enfiler  
Se peut dire de ce qui se fait par derrière,

Et je suis sûr qu'alors je la verrais se retrousser  
Sous son jupon de velours assez gentil :  
A celle-là un mocenigo peut suffire.

Polonia dal Piscio ne tarde guère  
A vous offrir le trou d'abeille enduit de cire,  
Mais toujours son donjon détonne et bombarde ;

Avec la Galarda elle se désespère  
De ne jamais trouver plus d'un morenigo,  
Qu'elle vous porte en croupe ou coure à la légère.

Pour un seul, la Borretta couvre le chibre  
(Je parle de Cicilia, fille d'Isabella),  
Le mange avec rage et casse l'œuf.

Fausta dal Stronzo (che così s'appella,  
Perche e magra, rognosa e brutta affatto),  
Per mezzo il tol ne la squarciata cella.

Del culo leggiadramente fa il contratto  
Camilletta Thedesca, e vi da merda :  
Udite, Signor mio, gentil baratto,

E per due mocenighi non si perda  
Di chiavar Angeletta e Maddalena  
Pria che la lor sementa si disperda.

Angela Genovese anch'ella accenna  
Far raccami col culo, e la Veniera.  
Che su la potta ha la selva d'Ardenna.

Da San Felice, io dico Giulia altera,  
Bellagamba, Brocchetta e la Romana  
Son del numer de l'un tutte in la schiera.

Debbo tacer o anuumerar Diana  
E la suor Catherina, ogn'una sporca,  
Povera e sgratissima puttana ?

---

Fausta dal Stronzo (tel est son surnom,  
Parce qu'elle est maigre, galeuse et tout à fait laide),  
Vous le prend pour un demi dans le vaste cénacle.

Du cul gracieusement fait marché  
Camilletta Thedescà, et vous octroie de la merde :  
Oyez, mon cher Signor, le gentil brocantage,

Et pour deux mocenigos ne perdez point  
L'occasion d'enfiler Angeletta et Maddalena,  
Avant que s'en perde la graine.

Angela Genovese, elle aussi, fait signe  
Qu'elle festonne du cul, et la Veniera  
Qui sur sa molte a la forêt d'Ardenne.

La San-Felice, je parle de l'altière Giulia,  
Bellegamba, Brochetta et la Romana  
Sont toutes du même numéro dans la troupe.

Dois-je passer ou compter Diana  
Et Catherina sa sœur, toutes deux de sales,  
Pauvres et disgracieuses putains ?

Men bella delle due v'aditto l'Orca  
A cui si dava Angelica per esca.  
Piu gentile ogni vacca et ogni porca.

Un mocenigo a l'amorosa tresca  
Seco conduce huom, che disagio offenda,  
E miglior fora a fotter la fantesca.

Ben si convien che due parole spenda  
In Madonna Thadea da le Braghese,  
Che per mezzo sovente alza la tenda;

Ma a l'incontro vi da correggie e vesse  
Da por, quando vi fosse, in fuga Achille,  
Con odor d'ammorbar calde e sopresse.

Hor qui lasso a dietro e mille e mille,  
Ma non taccio Cornelia, la cui madre  
Sfregiato ha il volto, e straccò cento ville,

Contesta anchora è in le minute squadre  
D'un mocenigo, e per gir mendica,  
Mercé del culo e de l'opre sue ladre.

---

Moins belle qu'elles deux, je l'avoue, était l'Orque  
A qui l'on donnait Angélique en pâture.  
Mais plus jolie est n'importe quelle vache ou truie,

Un mocenigo à l'amoureux déduit  
Mène l'homme qui veut affronter leur laideur,  
Et mieux vaudrait foutre la chambrière.

Bien convient-il de dire deux mots  
De Madona Thadea dalle Braghessa,  
Qui pour un demi souvent lève la toile :

En échange elle vous lâche pets et vesses  
A mettre, s'il était là, en fuite Achille,  
D'une odeur chaude et fade à donner la peste.

J'en laisse de côté mille et mille,  
Mais ne veux taire Cornelia, dont la mère,  
Balafrée au visage, éreinta cent hameaux ;

Celle-là encore est dans la menue gent  
D'un mocenigo, et s'en ira mendier,  
Grâce à son cul et à ses malhonnêtes pratiques.

Barbera da Perugia da la fica  
Per uno, e cosi Chiara Giarone :  
Hor chi si sia cotesta, altri vel dica.

Betta del Basadonna è robba buona  
E merta mezzo scudo se l'insegna  
Del *Roi* non le sconciasse la persona.

Ma qui giudico io che non sconvegna  
Narrarvi d'essa un assassinamento,  
Una truffa solenne, e molto degna.

Havea questa gentil, fra gli altri cento  
Suoi amanti, un amator che fea il Cupido  
Tutto a gli odori et a le lascivie intento

E sempre si videa covar il nido  
Di Betta, in modo che venuto a noia  
L'era, e sovente lo pungea col grido.

Chi vol haver da l'amorose gioia,  
Dia loco a gli amanti, ch'altrimente  
Lor cade in odio, e se medesmo annoia.



---

Barbera da Perugia prête sa figue  
Pour un mocenigo, et aussi Chiara Giarone :  
Ce que vaut celle-là, un autre vous le dise.

Betta del Basadonna est une bonne affaire  
Et vaudrait un demi-écu, si l'enseigne  
Du *Roi* ne gâtait point sa personne.

Mais j'estime qu'ici ne disconviens pas  
De vous conter d'elle un assassinement,  
Une filouterie solennelle et bien bonne.

Cette mignonne avait, entre cent autres  
Amoureux, un galant qui faisait le Cupidon,  
Tout aux odeurs et aux coquetteries adonné.

Sans cesse on le voyait couvrir le nid  
De Betta, de sorte qu'il lui était devenu  
A charge, et que souvent clabaudait après lui.

Qui veut avoir de l'amoureux plaisir  
Laisse un peu place aux galants ; autrement  
Il leur tombe en haine et se pue à lui-même.

Betta deliberossi, da prudente,  
Di levarsi quel stimulo da dosso,  
Et un ribaldo pensier fè ne la mente.

E con dirgli : « Io non voglio, io piu non posso,  
Per tua cagione un amico accattarmi,  
Mercè di questo starmi sempre adosso, »

L'unse de l'altra parte e strinse l'armi  
De le lusinghe, e seguè con un baccio :  
« Piacciavi almen diece scudi prestarmi. »

Mentre parlava, ei la teneva in braccio,  
E sendo in melodia, disse : « M'è grato,  
Ma non vorrei che m'annodasse un laccio.

Vuo dormir teco, e vuon che mi sia dato  
Un pegno, accio che poi non me fregghi.  
Come sei usa a porti un altro allato. »

« — Dunque, si poca cosa tu mi neghi?  
Segui la porca ; maladetta sia  
Quella che mai per te mi porse preghi!

Betta résolut, en fille prudente,  
De s'arracher cette épine du dos,  
Et dans son esprit roula un traître projet.

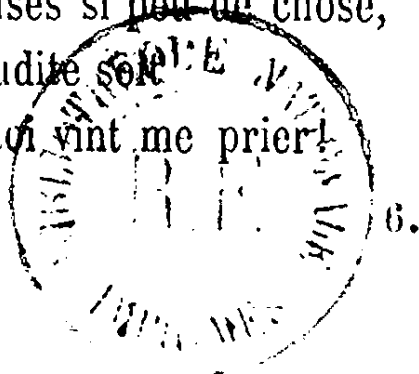
En lui disant : « Je ne veux plus ; je ne puis plus  
A cause de toi me faire un seul ami,  
Grâce à ce que tu es toujours sur mon échine. »

D'autre part, elle l'amadoué, fourbit les armes  
De ses cajoleries, puis elle poursuit, avec un baiser :  
« Qu'il vous plaise au moins me prêter dix écus. »

Pendant qu'elle parlait, il l'avait dans les bras :  
Et, étant en mélodie, répond : « Cela me fait plaisir :  
Mais je ne voudrais pas me voir prendre au lacet,

Je ne couche avec toi que si tu me donnes  
Un gage, crainte qu'après tu ne me rases,  
Et n'aïlles coucher, comme toujours, avec un autre. »

« — Ainsi, tu me refuses si peu de chose,  
Continue la truie : maudite soit  
Celle qui jamais pour toi vint me prier !



Horsù, crudel, pigliate questa mia ; »  
E gli da una catena c'havea in collo,  
Che valea venti scudi o intorno via.

La prese tosto il delicatò pollo,  
Per lasciar poi le penne in spatio corto,  
Ch'è di calcar costei non ben satollo.

Diede gli diece scudi, et adacquò l'horto.  
Con patto di tornar la notte appresso,  
Parendo esser a lui saggio et accorto.

La qual venuto, in punto s'hebbe messo  
A la corta, col drappo di velluto,  
Ornando il collo suo dal pegno istesso.

Le venne incontra con gentil saluto  
Ne l'ascender le scale Lisabetta,  
« Ben mio dicendo, siate il ben venuto ;

Due hore son che'l mio messer s'aspetta. »  
Quinci lo bascia, e vanno al letto in breve,  
E fan di prima quella cosa in fretta.

Allons, méchant, prenez ceci ; »  
Elle lui donne une chaîne qu'elle avait au col  
Et qui valait à peu près vingt écus.

Le délicat poulet s'en saisit aussitôt,  
Pour laisser cependant ses plumes à bref délai,  
N'étant pas encore soûl de la chevaucher.

Il lui donne dix écus et arrose le jardin,  
Sous condition qu'il reviendra la nuit prochaine,  
Se croyant homme prudent et avisé.

La nuit venue, il se mit bien en point  
A la hâte, avec un justaucorps de velours,  
Et se pare le col du gage lui-même.

Lui vint au-devant, avec un gracieux salut,  
Dès qu'il monta l'escalier, Lisabetta,  
Et lui dit : « Mon amour, soyez le bienvenu.

Deux heures sont que mon messire tarde. »  
Là-dessus il la baise, ils vont vite au lit  
Et font d'abord cela en toute hâte.

Il signor molto accorto, che pur teme,  
Have ariposta la catena sotto  
Il cappezzale ove col capo preme,

Insienne com la borsa, e come ghiotto,  
Piantato il cazzo la seconda volta,  
Anfando se ne gia piu che di trotto.

Et ecco l'uscio aprir con furia molta,  
E venir dentro quattro huomini bravi,  
Con guardatura tosta e barba folta,

C'haveau bastoni in man, che parean travi,  
Dicendo : « Esci del letto ! » e con quel dire  
Gli dieron colpi dispietati e gravi.

— « Ohime ! ohime ! non mi fate morire ; »  
Disse il dio d'Amor. — « Sù, fuor di letto !  
Gridano i quattro, se non vuoi finire, »

« — Ohime, lassate ch'io vesta il farsetto.  
« — E che farsetto ? la camiscia è assai.  
Sù fuora ! o ti traremmo il cuor del petto. »

Le signor si prudent, qui pourtant a peur,  
Avait fourré ladite chaîne sous  
L'oreiller, à l'endroit où il posait sa tête,

Avec sa bourse, et comme un vrai glouton  
Ayant planté le caiche une seconde fois,  
En soufflant courait plus vite que le trot.

Or voici s'ouvrir l'huis à grand tapage,  
Et entrer dans la chambre quatre spadassins,  
Le regard farouche et la barbe en broussailles.

Ayant en main bâtons qui paraissaient des poutres :  
Ils lui crient : « Sors du lit », et ce disant  
Lui flanquent de durs et impitoyables coups.

— « Holà, holà ! ne me faites pas mourir »,  
Disait le dieu d'Amour. — « Allons, hors du lit ! »  
Criaient les quatre, « si tu ne veux pas y passer.

« — Holà ! laissez-moi mettre mon pourpoint.  
« — Quel pourpoint ? C'est bien assez de la chemise ;  
Sus, dehors, où nous t'arrachons le cœur du ventre. »

Con la maggior angoscia c' hebbe mai.  
Che non poteva apena prender lena,  
A l'aere spinto fù, colmo du guai,

E con perpetuo scorno e grave pena,  
Per salversi la vita, amaramente  
Lasciò la borsa, i drappi e la catena.

*For.* Perche stette il coglione paziente  
A tanto ladronezzo a tanto inganno?  
O puttana gaglioffa, o fraudulente!

*Gent.* Non puot'egli far minore il danno,  
Ma crescer la vergogna, e gli fu meglio  
Tacendo in pace tollerar l'affanno.

Questo sia esempio inanzi gli occhi, e specchio  
Di che pensa da queste esser amato,  
E gli giovì imparar, pria che sia veglio.

Tal s'ha da loro il premio meritato,  
Dopo trarle di stenti e di bordello,  
E con propria ruina porle in stato.



Dans la plus grande angoisse qu'il n'eut jamais,  
Car à peine pouvait-il reprendre vent,  
Il fut pour comble de malheur jeté en plein air,

Et à son éternel opprobre, son cruel supplice,  
Pour se sauver la vie, amèrement  
Laisa la bourse, les habits et la chaîne.

*L'Étr.* Pourquoi le coïon prit-il en patience  
Semblable vol, semblable filouterie ?  
O salope de putain ! ô traîtresse !

*Le Gent.* Il ne pouvait amoindrir le dommage,  
Mais bien augmenter sa honte, et mieux fit-il  
De subir l'affront en paix et en silence.

Que cela soit un exemple et un miroir,  
Sous les yeux de qui pense être aimé de ces femmes ;  
Que cela l'instruise avant qu'il soit vieux.

Tel est le prix bien mérité qu'on en reçoit,  
Pour les avoir tirées de peine et du bordel,  
Et par sa propre ruine mises en prospérité.

L'oro, o coglioni amanti, l'oro è quello  
Che vi suol render cari in apparenza,  
Per tema c'han del Gallico flagello,

Et in fine questa e la loro sentenza :  
Portate soldi e mai non vi pensate  
Essergli amici, se voi sete senza.

E voi anchor, che i Ganimedi fate,  
E per haver gran chiave sete superbi,  
Menatevi l'agresto o in chiansso adate.

Poco lor cale che voi siate imberbi,  
E c'habbiate la chioma unta e lasciva,  
Ne men ch'ogni vostr' atto gratia serbi ;

E che la lussuria, ch'in noi sempre è viva,  
Non suol toccar de la lor fica un pelo,  
Credasi a me, ch'io l'so, senza ch'io l'scriva ;

E le mostrano pur d'arder in zelo  
D'Amor; egli è per trar qualche meschino  
A fotter l'alma: e questo è il Vangelo.

---

L'or, coïons d'amoureux, l'or, voilà  
Ce qui fait de vous leurs chéris, en apparence,  
Par la peur qu'elles ont du fléau gaulois,

Et finalement c'est là toute leur idée ;  
Apportez-leur vos sous, mais n'en croyez jamais  
Être de leurs amis, si vous n'en avez pas.

Et vous aussi qui faites les Ganymèdes,  
Qui, pour avoir de grosses clefs, êtes pleins d'orgueil,  
Tirez-vous le verjus ou allez au claque.

Peu leur chaut que vous soyez imberbes,  
Que vous ayez des cheveux lustrés et coquets,  
Moins encore que tous vos gestes aient de la grâce ;

Sachez que la luxure, chez nous toujours vivante,  
Ne leur fait pas grouiller un poil de leur figue,  
Croyez-m'en, je le sais, sans avoir à l'écrire.

Elles font mine pourtant de brûler des flammes  
D'Amour ; mais pour forcer quelque pauvre  
A éjaculer son âme ; c'est parole d'évangile.

S'io havessi studiato nel Latino.  
Over ne l'altresi, nel quinci e l'guari,  
O sentissi l'humor del Dragonzino,

Con prose ornate e con bei versi e rari  
Spiegaria in parte i buon Ricordi vostri,  
Che sarian forse a mille huomini cari.

Ma ritorniamo a i parlamenti nostri,  
Ch'anchor de la puttane io spero un giorno  
Tesserne historia con mordaci inchiostri.

Al mio primo cantar dunque ritorno,  
Quantunque è forse meglio ch'io disegne  
Quivi senz'ir piu inanzi far soggiorno.

E tempo è ben homai ch'a fin io vegne  
De le puttane, per dar ancho loco  
A le Ruffiane di corona degne.

Quel ch'io n'ho detto e veramente poco  
A quanto resta, ma voi a la giornata  
Le potrette imparar a poco a poco.

---

Si j'avais étudié le latin.  
Ou l'altresi, le quinci et le guari,  
Ou si je me sentais la verve du Dragonzino,

En prose fleurie, en vers choisis et rares,  
J'écrirais partie de vos bons souvenirs  
Qui seraient peut-être à mille gens utiles.

Mais retournons à notre conversation,  
Encore bien que de ces putains j'espère un jour  
Tisser l'histoire, et d'une encre mordante.

A mon premier sujet je reviens donc,  
Quoique peut-être mieux vaudrait me résoudre  
A m'arrêter ici, sans aller plus avant.

Il est temps désormais que j'en finisse  
Avec les putains, pour faire place égale  
Aux Ruffianes dignes d'une couronne.

Ce que j'en ai dit est vraiment bien peu,  
Relativement à ce qui reste ; mais chaque jour  
Vous pourrez en apprendre plus, petit à petit.

Sotto una gran bandiera ricamata  
A polte et ani, altero gonfalone,  
Veggio ogni Ruffiana ragunata.

Quel che di tutte lor guidi il squadrone,  
Perche in tal arte mai non hebbe pare,  
È il poltron e gaglio Saratone,

Al quale ogni puttana del recare  
Gratie maggior che a l'Aretino mio  
Non deve il Dragonzin per il mangiare,

L'Aretino, nel mondo un mezzo-dio,  
Che fa tremar i vitii, et insegna a noi  
Tutto quel bel per cui si poggia a Dio.

Credete a me, ehe ne gli uffici suoi  
Maddalina Dall' Acqua ha l'principato,  
Daria, Lucretia, e la Comare poi.

Tosto conchiude Angelica il mercato;  
Ugenia, la Zaffina e Diamente,  
Orsa Respante e Paula Moro allato.

---

Sous une grande bannière, brodée  
De mottes et d'anus, orgueilleux gonfalon,  
Je vois en un tas toutes les Ruffianes ;

Celui qui d'elles toutes commande l'escadron,  
Parce qu'en ce métier jamais n'eut son pareil,  
C'est ce poltron et maroufle de Saratone,

A qui toute putain doit rendre  
Plus de grâces qu'à mon cher Aretino  
N'en doit le Dragonzino, pour le pain qu'il mange,

L'Aretino, en ce bas monde un demi-dieu,  
Qui fait trembler les vices, et nous enseigne  
Ce souverain beau qui vers Dieu vous emporte.

Vous pouvez m'en croire, au métier dont s'agit,  
Maddalina Dall' Acqua tient la primauté ;  
Après elle, Daria, Lucretia et la Comare.

Tôt vous conclut Angelica un marché ;  
Ugenia, la Zaffina, Diamante,  
Orsa Respante et Paula Moro sont comme elle.

Catherina Schiavona è essai prestante,  
Gratiosa, Orsolina e la Remera,  
Et Andronica, che dir doveva avante,

Maddalena, Cicilia Berrettera,  
Gratiosa dè Birri e la Capella.  
Marietta Due Corti e l'Ingegnera,

Ludovica da l'Azze, et appresso d'ella  
Catherina da Pesaro e Pisana,  
Delta per nome Marietta anch'ella,

E Camilia del Cossa, ruffiana  
Molto solenne. Hor per il mezzo loro,  
Voi potrete chiavar ogni puttana,

E molte anchora, Signor mio, con loro  
C'hanno fama d'honeste, e maritate  
E d'ogni sorte, pur che venga l'oro.

Queste sono le Ruffe piu honorate;  
Molte anchor ve ne restano, le quali  
Forse altra volta vi saran narrate.



---

Catherina Schiavona est de grande excellence,  
Ainsi que Gratirosa, Orsolina, la Remera,  
Andronica, que je devais nommer avant,

Maddalena, Cicilia Berrettera,  
Gratirosa de Biri, la Capella,  
Marietta Due Corte, l'Ingegnera,

Ludovica dall' Azze, et après elle  
Catherina de, Pesaro et Pisana,  
Dite également par surnom Marietta,

Et Camilla del Cossa, ruffiane  
Fort solennelle. Par leur moyen  
Vous pourrez enclouer n'importe quelle putain,

Et de plus, mon cher Signor, bien d'autres,  
Qui ont renom d'être honnêtes, femmes mariées  
Et de toute sorte, pourvu que l'or soit là.

Telles sont les Ruffianes les plus prises ;  
Il en est beaucoup d'autres encore, lesquelles  
Peut-être une autre fois vous seront nommées.

Ma non curate voi di queste tali  
Porvi in le mani, per poter venire  
Dove del vostro amor drizzate l'ali;

Ghe talhor pensarete di gioire  
De la signora, che non v'accorgendo  
Con la Fornaiia vi verrete a unire;

E perche quel che per gran prova intendo,  
Per essempro da voi si apprendi chiaro,  
Udite quel ch'io vi verrò dicendo.

Un Forestier fu gia, che col danoro  
Credendosi chiavar ogni gran donna  
D'habitar qui tra noi molto hebbe caro;

E vedendovi il fior d'ogni Maddonna,  
Vago d'annobilir, puose il metallo  
Atto a spezzar ogni dura colonna.

Subito una di queste il mise in ballo,  
Et a i favole a schiera gli raguna,  
Ch'ei si pensava gia star a cavallo,

---

Mais prenez bien garde de vous mettre  
Entre leurs mains, pour arriver au but  
Vers lequel de votre amour vous dirigez les ailes ;

Car telle fois que vous penserez jouir  
De la Signora, sans vous en douter,  
Vous vous accouplerez avec la Boulangère.

Et pour que ce que j'en crois être bonne preuve,  
Par un exemple se sache de vous au clair,  
Oyez ce que je m'en vais vous dire.

Il était un Etranger, qui, pour son argent,  
Se flattant d'enclouer n'importe quelle dame,  
Eut pour agréable de vivre ici, chez nous ;

Et comme il y voyait la fleur de toutes les madonnas  
Désireux de s'ennoblir, mit en avant le métal  
Apte à briser les plus dures colonnes.

Aussitôt, l'une de celles-là le met en branle,  
Et de ses bourdes à foison si bien l'enjôle,  
Qu'il se croit déjà monté à cheval.

« Messere, io voglio che godiate d'una  
Che non ha paragone di bellezza,  
Pur che voi non diciate cosa alcuna,

Perch' ella è delle grande di ricchezza  
E non e popolar, et ha marito.  
Et in fine è tutta gratia e gentilezza. »

Il Forestier, che si tenea scaltrito,  
Gongola d'allegrezza, quando sente  
Il grande che colei gli fa partito.

« Purche, dic'ella, il mio parlar non mente  
La robba ch'io vi prometto di recarvi,  
Voglio che la vediate primamente. »

« — Sta ben, » diss'egli; et ella : « lo vo mostrarvi  
La mercantia, » segue : « Il cotal giorno  
Vi lasciarete in tal loco trovarvi. »

Così concluso, senza far soggiorno,  
La Ruffa, elletto il dì, gli mostrò dove  
A la finestra era visetto adorno,

« Messire, je veux que vous en tâtiez d'une  
Qui n'a pas son égale en beauté,  
Pourvu que vous n'en souffliez mot,

Car elle est des grandes, en richesse,  
Elle n'est pas publique, et elle a un mari ;  
Enfin, elle est toute grâce et gentillesse. »

L'Étranger, qui se croyait un finaud,  
Ronronne d'allégresse, en écoutant  
La bonne affaire dont elle veut le gratifier.

« Pour vous montrer, dit-elle, que mon langage  
N'exagère pas ce que je vous promets,  
J'exige auparavant que vous la voyiez. »

« — C'est bien » dit-il ; elle : « Je veux vous montrer  
La marchandise » ; et elle poursuit : « Tel jour,  
Vous vous laisserez trouver à tel endroit. »

L'affaire conclue sans plus long délai,  
La ruffiane, au jour dit, lui montre où  
A la fenêtre était un ravissant visage,

Una Donna gentil che tutte prove  
Era una santa, ne l'havria macchiata  
Se fosse in pioggia d'or converso Giove.

« Questa per opra mia vi sara data,  
Ma cento scudi qui spender bisogna,  
Chi robba vuol chiavar si delicata. »

Cosi dic'ella, e'l Forestier che agogna  
Di salir col suo cazzo a tanta altezza :  
« Fa pur chi ella a mia voglia si dispogna,

Che poco è il prezzo ; » et la Ruffa accarezza,  
E le da offerta: A dunque l'hora e'l loco  
Quella allegra gli assegna a la dolcezza.

E quindi poi, con di lui scherno e giuocco  
Preso, vesti di seta una scanfarda,  
Che uscita di bordello era di poco,

Che havea una fica focosa e gagliarda  
Da stentar cento cazzi in una notte,  
E ogni facenda far debole e tarda.

---

Une noble Donna qui, à toute épreuve,  
Était honnête, et que n'eût fait déchoir,  
S'il se fût changé en pluie d'or, Jupiter.

« — Celle-là, par mon entremise, vous l'aurez ;  
Mais il lui faut ici dépenser cent écus,  
Qui veut embrocher chair si délicate. »

Ainsi parle-t-elle ; l'Étranger à qui tarde  
De grimper, le vit en main, à si grande hauteur :  
« — Tâche seulement qu'à mon désir elle se prête,

Le prix n'est rien, » et il flatte la ruffiane  
Lui fait mille promesses ; alors, toute joyeuse,  
Elle lui assigne l'heure et le lieu du déduit,

Puis, après qu'elle s'est bien moquée et jouée  
De lui, habille de soie une souillon,  
Qui était depuis peu sortie du bordel,

Ayant une figue enflammée et vaillante  
A éreinter cent caiches en une nuit,  
A rendre flasque et mou n'importe quelque machin.

Il sciocco, non sapendo in quali grotte  
Havesse a trarre il fiato al suo destriero,  
Si lasciò entrar in culo le carotte :

Il che puote avvenir bien di leggiero,  
Si perche molto era la Ruffa accorta  
E si perche havea in capo del leggiero.

Pensò dunque d'entrar in una porta  
Odorifera e stretta, et entrò in un cesso  
Largo, e pieno di quel ch'indi si porta :

Lo credette, il giuro, lo disse spesso,  
Che fottuta Madonna da Ca tale  
Havea, e ne facea largo progresso.

Voi mi potreste dir che 'l naturale  
Passa questa mia historia, se colui  
Non fosse stato alhor piu che animale.

Ma quanti e quanti hoggi ne son tra nui  
Che furon nel medesimo laccio colti,  
E vannosi vantando : Io feci, io fui !



---

L'imbécile, ne sachant en quelles grottes  
Il allait faire perdre haleine à son destrier,  
Se laissa planter dans le cul les carottes,

Ce qui facilement devait arriver,  
Tant parce que la Ruffiane était bien habile,  
Que parce qu'il n'avait pas de plomb dans la tête.

Il croyait donc entrer par quelque porte  
Étroite et parfumée, et tomba dans une latrine  
Fort large et remplie de ce qu'on jette là ;

Mais il crut et jura et répéta souvent  
Qu'il avait besogné Madonna, de telle maison,  
Et il en faisait tous ses embarras.

Vous pourriez me dire que mon histoire  
Outrepasse la nature, si notre homme  
N'avait pour lors outrepassé un animal.

Mais combien et combien en est-il chez nous  
Qui se sont trouvés pris au même lacet,  
Et qui vont se vantant : J'ai fait ci, j'étais là !

E quanti, ove si trovan che gli ascolti,  
Vit conteranno di donzelle, c'hanno,  
Havuto a corteggiar... [*manque l'hémistiche*].

Et apena si accorgon de l'inganno,  
Poiche son stati in quella burla et in questa  
Con lor vergogna, e spesso con lor danno.

*For.* Il tutto hor m'esce fuori de la testa  
Di chiavar qui puttana, poiche tali  
Li cibi son di questa porca gesta.

*Gent.* Per tutto il mondo le trovano eguali,  
Per tutto noi la fregan, ma nel fine  
Fanno nostra vendetta gli Hospedali.

*For.* Pero si dee fuggir queste assassine,  
E di tante Evangeliche parole  
Le rose accorre e lassarne le spine.

Hor, se ingannar memoria non mi suole,  
Voi fra le tante una sola scieglieste,  
Qual chi con laude ragionar ne vuole,

Combien, s'il se trouve gens qui les écoutent,  
Vous parleront de damoiselles, qui n'ont eu  
A courtiser...

Et qui à peine s'aperçoivent de la fraude,  
Pour avoir été pris dans telle ou telle embûche,  
A leur grande honte, et souvent à leur dam.

*L'Étr.* A cette heure, me sort tout à fait de la tête  
D'enclouer ici une putain, puisque tels sont  
Les plats que vous sert cette sale engeance.

*Le Gent.* Dans le monde entier elles sont pareilles,  
Partout elles nous rasant, mais à la fin  
Nous vengent d'elles les hôpitaux.

*L'Étr.* Oui, mais se doivent fuir ces assassines,  
Et de toutes vos évangéliques paroles  
Cueillir la rose et laisser les épines.

Maintenant, si ma mémoire ne me déçoit,  
De toutes les autres vous en avez séparé une.  
Dont on ne s'entretient qu'avec éloge,

Di cui parlar nel fin mi promettete.  
Adunque, essendo homai venuto al loco,  
Scordandovi, buon loico non sarete.

*Gent.* Gia comincio a venir tulto di foco,  
Vorrei dirne e non dirne, perche questo  
Non è soggetto da pigliarsi a gioco.

*For.* Intelligo ov'è il mal, ma non è honesto  
A mancar di promessa, e se mancate,  
Io me forbo e n'incaco tutto il resto.

*Gent.* O Muse, o ser Apollo, hor m'aiutate,  
O mente usata in li servigi suoi,  
Qui si parrà la tua nobilitate.

Io rendo l'arme, et voglio dirne a vui  
Quel ch'io ne so e n'intendo. Questa è detta...  
Ma gia vel dissi, e no'l diria ad altrui.

Ella, se nol sapete, è garzonetta  
Di sedeci anni, del piu dolce aspetto  
Che mai si vide, e tutta è lascivetta.

Dont vous m'avez promis de parler pour finir ;  
Or, puisque nous voici arrivés au bout,  
En oubliant, bon logicien vous ne seriez.

*Le Gent.* Déjà je commence à devenir tout de feu,  
Je voudrais parler et me taire, par la raison  
Qu'un tel sujet n'est pas de ceux dont on se joue.

*L'Étr.* Je vois le point, mais il est malhonnête  
De manquer à sa promesse ; si vous y manquez,  
Je me torche avec tout le reste et le conchie.

*Le Gent.* O Muses, ô ser Apollon, assistez-moi,  
O imagination vieillie à leur service,  
Ici se montrera ta noblesse.

Je rends les armes et veux vous dire  
Tout ce que je sais et connais. Elle s'appelle...  
Mais je l'ai déjà dit et ne le dirais à d'autre.

Si vous ne le savez pas, c'est une gamine  
De l'âge de seize ans, du plus doux aspect  
Que jamais on ait vu, et elle est toute follette.

Quanto si mostra da la fronte al petto,  
È vago e ben fornito, et quanto asconde  
Il vestir, tutto è buon, tutto perfetto.

Nel sen, due poppeline sode e tonde  
Mostra, da consumar huomini e Dei;  
Gli occhi due stelle son dolci e gioconde,

Anzi son degli amanti Pharisei  
Che crucifigen l'alma, e dir conviene :  
« Signor Cupidon, miserere mei. »

Le trezze sono d'oro due catene  
Che l'annodano e tengonla in prigione,  
Piena d'ogni piacer, vuota di pene,

Ne tai ve n'ha la moglie del castrone  
Che fa i folgori a Giove, e ne sospira  
Per il cimier ch'ella gli forma e pone.

La bocca è chiusa, e poco spatio gira  
Con due labrette dolci e saporose  
Da trar del capo e Marte e sdegni e l'ira,

---

Ce qui se montre, du front jusqu'à la gorge,  
Est charmant et bien fourni ; ce qui se cache  
Sous la robe est toute excellence et perfection.

Au corsage, deux tétins fermes et rondelets  
Se dressent, à consumer hommes et dieux ;  
Ses yeux sont deux suaves et riantes étoiles,

Au mieux, pour les amants, des Pharisiens  
Qui crucifient l'âme et la forcent à dire :  
« Messire Cupidon, miserere mei. »

Ses tresses sont deux chaînes d'or  
Qui la garrottent et la tiennent en prison,  
Remplie d'allégresse, veuve de toute peine ;

De telles n'en a pas l'épouse du maroufle  
Qui forge ses foudres à Jupiter, et qui soupire  
A cause du cimier qu'elle lui façonne et plante.

La bouche est close et tient peu d'espace  
Avec ses deux lèvres si douces, et savoureuses  
A ôter de la tête à Mars fureur et colère.

---

In questa Amor tanta dolcezza pòse,  
Che puo romper le stringa a ogni brachetto,  
E trarne fuor le parti vergognose.

Manca sempre il poter, cresce il soggetto,  
Dillo tu, Amor, poich' ella a mille prove  
Suol dar un mare, un mondo di diletto.

Il volto è neve sopra a cui si trove  
Il minio sparso, et ella leggiadria  
Spira d'ovunque siede o i passi move.

Senz' ir fuori di se non si potria  
Mirar, quand' ella parla o quando ride,  
O quando ni gesti si dimostra pia.

In somma è tal che l'huom che costei vide  
Solo una volta, al lampeggiar del viso,  
Le dona l'alma senza farne gride.

Ma se va a giacer seco, ohime! gli è aviso  
D'esser converso in nettare piu caro  
Di quel che gusta Giove in Paradiso.



---

Sur elle Amour a répandu tant de charme  
Qu'elle casse les cordons de toutes les braguettes,  
Et force à exhiber les parties honteuses.

Mais le pouvoir me manque et le sujet s'accroît ;  
Parle à ma place, Amour, puisque de mille façons  
Elle excelle à donner une mer, un monde de délices.

Sa figure est la neige sur laquelle se trouve  
Du vermillon épars, et rien que gentillesse  
Elle respire, qu'elle s'asseye ou avance ses pieds.

Sans être hors de soi on ne pourrait  
La voir, quand elle parle ou quand elle rit,  
Ou quand son maintien dénote sa piété.

En somme, elle est telle que l'homme qui la voit,  
Fût-ce une seule fois, au flamboiement de son visage,  
Lui donne son âme, sans jeter un cri.

↳ Mais s'il vient à coucher avec, holà ! lui est avis  
D'être converti en nectar plus doux  
Que celui dont goûte Jupiter en Paradis.

E tolga quanto fra mortali è raro,  
Ch'ella l'accoglie e l'accarezza in modo  
Che gli par esser degli Beati al paro,

Et hora in uno, hora in un altro modo,  
Si scuodo e muove in sì cortesi giri,  
Ch'ei piscia l'alma, al cominciar del chiodo.

Non si potrebbe dir come s'aggiri,  
Con certe voci, ohime! languide e rotte  
Come l'amante abbracci e stringa e miri,

E come lassa, hor che'l destriero trotte,  
Hor gir a sciolto freno, hor lento un poco,  
E quasi strette gli da, come l'inghiotte.

Ma questo è quanto a l'amoroso gioco,  
Che un rider solo di dolcezza pieno  
Puo far un freddo cor tutto di foco.

E ben dirò: Colui è beato a pieno  
Ch'ella del suo amor degna, e sol m'è grave  
Che a dir di lei vengan le voci meno.

Et vaille tout ce qu'il y a de rare chez les mortels,  
Elle l'accueille et le caresse de telle sorte  
Qu'il lui semble être au rang des Bienheureux.

Tantôt d'une façon, tantôt d'une autre,  
Elle se secoue et remue en si gentils frétillements  
Qu'il en pisse l'âme, dès qu'il entre son clou.

Ne se pourrait dire comme elle se trémousse,  
Avec des soupirs, des hélas ! languissants et coupés,  
Comme elle embrasse l'amant et l'étreint et le regarde,

Comme elle laisse le destrier, lorsqu'il trotte,  
Aller à bride abattue, puis un peu plus lentement,  
Et comme elle l'étrangle, comme elle l'engloutit.

Mais il ne s'agit là que de l'amoureux jeu,  
Et un seul de ses sourires pleins de douceur  
Pourrait rendre tout de feu un cœur de glace.

Je le dirai hautement : bien fortuné celui  
Qu'elle favorise de son amour, et seulement me fâche  
Qu'à parler d'elle les mots expirent. :

O che dolce morir, morir soave,  
Morir felice, a chi le muore in braccio !  
O cara ben di chi la chiava chiave !

*For.* Hor non piu, Gentilhuom ; ch'io gia m'allaccio.  
*Gent.* O quante cose io stringo, e quante anchora  
Per non vi fastidir passando taccio !

*For.* Ben conosco l'ardor che v'innamora,  
Quindi nascon le laudi, e quindi queste  
Parole che dal cuor v'escono fuora.

Et avamparne anchor gia mi vidreste.  
Ma contra quel ch'io v'ho mostrato avante,  
Per voi sol, che si ben me l'esponeste,

Hor fermo son d'odiarle tutte quante.

IL FINE

Stampato nel nostro hemispero  
l'anno MDXXXV  
del mese d'Agosto.

---

O la douce mort, la suave mort,  
La béate mort de qui rend l'âme entre ses bras !  
O bienheureux engin de qui l'engeigne !

*L'Étr.* Assez, Gentilhomme, ou je me déboutonne.

*Le Gent.* Que de choses j'abrège, et que d'autres,  
Pour ne vous ennuyer, je passe et tais !

*L'Etr.* Je connais bien l'ardeur qui vous embrase ;  
De là proviennent ces louanges, et de là aussi  
Ces paroles qui vous sortent du cœur,

Et vous m'en voyez encore tout en feu ;  
Mais contrairement à ce que je vous manifestais,  
Et grâce à vous, qui si bien me les avez dépeintes,

Je suis maintenant décidé à les haïr toutes.

FIN

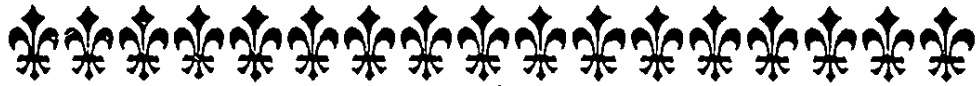
Imprimé en notre hémisphère,  
l'an MDXXXV  
au mois d'Août.



## CATALOGO

DI TUTTE LE PRINCIPAL ET PIU HONORATE CORTIGIANE DI VENETIA, IL NOME LORO, ET IL NOME DELLE LORO PIEZE, ET LE STANTIE OVE LORO HABITANO, ET, DI PIU ANCOR VI NARRA LA CONTRATA OVE SONO LE LORO STANTIE, ET ETIAM IL NUMERO DE LI DINARI CHE HANNO DA PAGAR QUELLI GENTILHOMINI, ET AL CHE DESIDERANO ENTRAR NELLA SUA GRATIA.

- 
- 1 *Anzola Spivisana*, in rio da drio il  
barba frutariol, pieza Madalena del  
Prete al Fraghetto de San Felise. . . Scudi. 4



## CATALOGUE

DE TOUTES LES PRINCIPALES ET PLUS HONORÉES  
COURTISANES DE VENISE, LEUR NOM ET LE  
NOM DE LEURS RUFFIANES ET LES DEMEURES  
OU ELLES HABITENT, ET DE PLUS ENCORE IL  
VOUS NARRE LA RUE OU SONT LEURS DE-  
MEURES ET *etiam* LE NOMBRE DES DENIERS  
QU'ONT A PAYER LES GENTILHOMMES QUI  
DÉSIRENT ENTRER DANS LEURS BONNES GRA-  
CES (1).

- 
- 1 *Anzola Spivisana*, au bord du Canal,  
derrière le vieux fruitier, ruffiane :  
Madalena del Prete au Fraghetto de  
San Felise . . . . . Ecus. 4

(1) Ce *Catalogue*, dont on donne ici la première traduc-  
tion, a été publié dans : *Leggi e memorie venete sulla  
prostituzione fino alla caduta della Repubblica*, Venezia,  
1870-72. — in-4°, VIII-399 pp. et 3 ff. n. chif. (Sur le  
front : impri. en rouge et noir se trouve le lion de saint  
Marc.) Ces documents, tirés des archives de Venise, ont été  
publiés à très peu d'exemplaires, aux frais d'un bibliophile  
anglais, lord Oxford.

2	<i>Alvisa</i> , per andar ai Ipari al ponte di Saoni, pieza Chate schiavona sta a Santa Catarina. . . . .	Scudi. 2
3	<i>Anzola Bechera</i> , al ponte di Latteri, pieza Medea a San Cioppo. . . . .	— 1
4	<i>Antonia</i> , sta in ruga giuffa, pieza lei istessa paga. . . . .	— 2
5	<i>Andriana</i> , a San Barnaba da cà Zane, pieza Meneghina grega. . . . .	— 2
6	<i>Andriana</i> , alla Maddalena al tragheto, pieza Cate, schiavona ut quunque . .	— 1
7	<i>Attallante</i> , alla Maddalena, pieza Costanza al ponte storto . . . . .	— 1
8	<i>Anzola Spadera</i> , che stava in biri, sta a Santa Catarina, pieza Menega sta in biri. . . . .	— 6
9	<i>Andriana Favreta</i> , a San Fantin, pieza Marieta bassa in cale dell' aseò. . . .	— 2
10	<i>Andriana Zen</i> , a Santa Fosca nelle case della carità, pieza lei stessa . .	— 1
11	<i>Andriana Shiavonetta</i> , a Santa Fosca, donna maridada, pieza Catarina so mare per far ritornello. . . . .	— 1



2	<i>Alvisa</i> , pour aller aux Ipari, au pont de Saoni ; ruffiane : Chate schiavona, se tient à Santa Catarina. . . . .	Écus.	2
3	<i>Anzola Bechera</i> , au pont di Latteri ; ruffiane : Medea à San Cioppo. . . . .	—	1
4	<i>Antonia</i> , habite rue Giuffa, elle est sa propre ruffiane et on la paye. . . . .	—	2
5	<i>Andriana</i> , à San Barnaba de la famille Zane ; ruffiane : Meneghina la grecque. . . . .	—	2
6	<i>Andriana</i> , à la Maddalena du Traghetto (1) ; ruffiane : Cate, esclavonne ut quunque. . . . .	—	1
7	<i>Attallante</i> , à la Maddalena ; ruffiane : Constanza, au pont tordu. . . . .	—	1
8	<i>Anzola Spadera</i> , qui habitait à Biri (2), habite à Santa Catarina ; ruffiane : Menega qui habite à Biri. . . . .	—	6
9	<i>Andriana Favreta</i> , à San Fantin ; ruffiane : Marieta la basse . . . . .	—	2
10	<i>Andriana Zen</i> , à Santa Fosca dans les maisons de la charité, elle est sa propre ruffiane. . . . .	—	1
11	<i>Andriana Shiavenetta</i> , à Santa Fosca, femme mariée ; ruffiane : Catarina, sa mère pour faire ritournelle. . . . .	—	1

(1) Station de gondoles.

(2) Titien y habita.

12	<i>Antonia Borella</i> , in Borgo di San Trovaso, pieza la bacariola che sta di sotto . . . . .	Scudi. 8
13	<i>Anzola Stampadora</i> , a Santa Catarina, pieza lei stessa. . . . .	— 1
14	<i>Amabilia</i> , sta a Santa Marina, pieza lei medesima . . . . .	— 1
15	<i>Aquilina Veronese</i> , sorella di Amabilia, sta a Santa Marina, pieza so sorella . . . . .	— 1
16	<i>Andriana Spadera</i> , in Spadaria sora il spiciaro dal Bucintoro, pieza so mare . . . . .	— 1
17	<i>Anzola Bel occhio</i> , a Santa Catarina, piezo il barcarol Giacomo dal intelletto traghetta li arente. . . . .	— 1
18	<i>Agnolina</i> , a Santa Catarina, pieza Meneghina so vicina. . . . .	— 6
19	<i>Amabilia Verzotta</i> , al ponte de Noal, pieza lei medema . . . . .	— 1
20	<i>Antonia Spagnuola</i> , alli Servi, pieza una so massera. . . . .	— 6
21	<i>Antonia Marcelina</i> , sta a Santo Antonin, pieza la barcarola che sta sotto . . . . .	— 3

---

12	<i>Antonia Borella</i> , au Borgo di San Trovaso; ruffiane : la barcarolle (1) qui habite dessous . . . . .	Écus.	8
13	<i>Anzola Stampadora</i> , à Santa Catarina; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
14	<i>Amabilia</i> , habite à Santa Marina; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
15	<i>Aquilina Veronese</i> , sœur d'Amabilia, habite à Santa Marina; sa sœur est sa ruffiane. . . . .	—	1
16	<i>Andriana Spadera</i> , à Spaderia, près de l'endroit d'où s'élançe le Bucentaure; sa mère est sa ruffiane. . . . .	—	1
17	<i>Anzola Bell Occhio</i> , à Santa Catarina; ruffian : le barcarol Jocomo . . . . .	—	1
18	<i>Agnesina</i> , à Santa Catarina; ruffiane : Meneghina, sa voisine. . . . .	—	6
19	<i>Amabilia Verzotta</i> , au pont de Noal; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
20	<i>Antonia Spagnuola</i> , aux Servi; une de ses servantes est sa ruffiane . . . . .	—	6
21	<i>Antonia Mercelina</i> , habite à Santo Antonin; ruffiane : la barcarolle (1) qui habite dessous . . . . .	—	3

(1) Femme du barcarol ou gondolier.

- 
- 22 *Antonia Bonella*, sta a Santa Catarina,  
piezo Mattio barcarol traghetta li arente. Scudi. 3
- 23 *Andriana Burchieretta*, sta a Santa  
Catarina, pieza lei medema . . . . . — 2
- 24 *Antonia Zotta* su la fundamenta del  
Ghetto, pieza lei stessa. . . . . — 4
- 25 *Anzola Pesta la Salsa*, a S. Tomaso al  
Traghetto, pieza lei stessa . . . . . — 1
- 26 *Aurelia Poca terra*, alli Frari, in le  
case de cà Contarini, piezo Cristofolo  
fachin in sul Campo. . . . . — 1
- 27 *Anzola Vedova*, alli Frari, in le case  
de cà Contarini, ma le un poco vec-  
chia, pieza lei stessa . . . . . — 1
- 28 *Anzola Muranese*, sta a S. Marcuola  
in rio per mezzo Medea, piezo il ba-  
taor . . . . . — 1
- 29 *Anzola Becchera*, a S. Jheronimo, pieza  
lei stessa . . . . . — 1

---

22	<i>Antonia Bonella</i> , habite à Santa Catarina; ruffian, le barcarol Mattio. . .	Écus.	3
23	<i>Andriana Burchieretta</i> , habite à Santa Catarina; elle est sa propre ruffiane.	—	2
24	<i>Antonia Zotta</i> sur la fundamenta (1) du Ghetto; elle est sa propre ruffiane	—	4
25	<i>Anzola Pesta la Salza</i> , à S. Tomaso au Traghetto; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
26	<i>Aurelia Poca terra</i> , aux Frari, dans les maisons de la famille Contarini; ruffian : Cristofolo, portefaix sur le Campo . . . . .	—	1
27	<i>Anzola Vedova</i> , aux Frari, dans les maisons de la famille Contarini, mais elle est un peu vieille; elle est sa propre ruffiane. . . . .	—	1
28	<i>Anzola Muranese</i> , habite à S. Marcuola... ruffian : le batteur d'or. . .	—	1
29	<i>Anzola Becchera</i> , à S. Jheronimo; elle est sa propre ruffiane. . . . .	—	1

(1) C'était la « via discurrente super rivum », c'est-à-dire la rue qui longeait le canal, et autrefois elle était en bois.

30	<i>Betta Contessa</i> , ai Gesuatti sulla fonda- menta, pieza la barcarola che sta di sotto . . . . .	Scudi. 1
31	<i>Bertolina Ruosa</i> , a Santa Agnese al ponte de mezo del riduto, pieza Ma- rieta grega a S. Trovaso. . . . .	— 1
32	<i>Basse Sorelle</i> , a S. Simion grande, pieza sua madre . . . . .	— 1
33	<i>Betta Facchinetta e sua Sorella</i> , a Santa Catarina, piezo ser Zaccaria barcariol traghetta li arente. . . . .	— 1
34	<i>Bettina Padoana</i> , al ponte dell'Aseo pieza Elena in calle della lanza a S. Gregorio . . . . .	— 1
35	<i>Bettina Sabionera</i> , a Santa Malgharita per mezzo il forner pieza la fornera. . . . .	— 1
36	<i>Betta</i> , a S. Marcilian, pieza Chate ditta Schiavona. . . . .	— 1
37	<i>Bettina</i> , a Santa Ternita, pieza lei stessa. . . . .	— 2

30 <i>Betta Contessa</i> , aux Gesuatti (1), sur la fundamenta; ruffiane : la barcarolle qui habite au-dessous . . . . .	Écus.	1
31 <i>Bertolina Ruosa</i> , à Santa Agnese, au Ponte del Mezo del Ridotto; ruffiane: Marieta la Grecque à S. Trovaso . . . . .	—	1
32 <i>Baffe Sorelle</i> , à S. Simion Grande; sa mère est sa ruffiane. . . . .	—	1
33 <i>Betta Facchinetta et sa sœur</i> , à Santa Catarina; ruffian : ser Zaccaria, barcarol . . . . .	—	1
34 <i>Bettina Padoana</i> , au pont de l'Aseo; ruffiane : Ellena... à S. Gregorio . . . . .	—	1
35 <i>Bettina Sabionera</i> , à Santa Malgharita... ruffiane : la boulangère . . . . .	—	1
36 <i>Betta</i> , à S. Marcilian; ruffiane : Chate dite l'Esclavonne . . . . .	—	1
37 <i>Bettina</i> , à Santa Ternita; elle est sa propre ruffiane. . . . .	—	2

(1) Les Gesuatti étaient des religieux de l'ordre du bienheureux Giovanni Colombino, ils possédaient l'église et le couvent de Sainte-Marie du Rosaire. Ils furent abrogés en 1608 par décret du pape Clément IX et remplacés par des dominicains. L'office principal des Gesuatti était de porter, contre argent, des torches aux funérailles.

38	<i>Betta Linariola</i> , a S. Barnaba, pieza una so massera . . . . .	Scudi. 2
39	<i>Bianca</i> , alla Madonna dell'Orto, pieza lei stessa . . . . .	— 6
40	<i>Betta Lavandera</i> , sta a Santa Maria Formosa in calle longa, pieza so comare spechiera li appreso . . . . .	— 2
41	<i>Bortola Becclara</i> , a Santo Joppo, pieza lei stessa . . . . .	— 1
42	<i>Chiaretta Barbiera</i> , a San Felise pieza so mare Lugretia. . . . .	— 6
43	<i>Cornelia Guantera</i> , a Santo Apostolo dona maridada, pieza Lucia so mas- sera . . . . .	— 4
44	<i>Catarinella Furlana</i> , in Biri, pieza Menega de biri. . . . .	— 8
45	<i>Catarinella</i> , a Santa Catarina, pieza la soa massera . . . . .	— 4
46	<i>Casandra</i> , in biri, piego Gironimo Mi- lanese . . . . .	— 8
47	<i>Catarinella</i> , alli Carmini nelle case niove, pieza Angelica a San Barnaba	— 2
48	<i>Candiana di Martini</i> , a Santo Agus- tino, pieza so sorella di casa. . . . .	— 4
49	<i>Chiaretta da Leze</i> , in Corte di Mutti pieza Pasqua so massera. . . . .	— 10



---

38	<i>Betta Linariola</i> , à S. Barnaba; une de ses servantes est sa ruffiane . . . .	Écus.	2
39	<i>Bianca</i> , à la Madonna dell'Orto; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	6
40	<i>Betta Lavandera</i> , habite à Santa Maria Formosa, rue longue; ruffiane : sa commère, la miroitière qui est auprès.	—	2
41	<i>Bertola Becclara</i> , à Santo Joppo; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
42	<i>Chiaretta Barbiera</i> , à San Felise; sa mère Lugretia est sa ruffiane . . . .	—	6
43	<i>Cornelia Guantera</i> , à Santo Apostolo, femme mariée; sa servante Lucia est sa ruffiane. . . . .	—	4
44	<i>Catarinella Furlana</i> , à Biri; ruffiane : Menega, de Biri. . . . .	—	8
45	<i>Catarinella</i> , à Santa Catarina; sa servante est sa ruffiane . . . . .	—	4
46	<i>Casandra</i> , à Biri; ruffian : Gironimo Milanese . . . . .	—	8
47	<i>Catarinella</i> , aux Carmini, dans les maisons neuves; ruffiane : Angélica, à San Bernaba. . . . .	—	2
48	<i>Candiana di Mertini</i> , à Santo Agustino; ruffiane : sa sœur . . . . .	—	4
49	<i>Chiaretta da Leze</i> , Corte di Mutti; sa servante Pasqua est sa ruffiane. .	—	10

50	<i>Cornelia Murlaquetta</i> , a Santa Sophia, pieza Betta fia di Maria a Santo Apos- tolo in cà Michiel. . . . .	Scudi. 4
51	<i>Cornelia Briana</i> , a Santa Maria Ma- zorin le case da cha Chapello, piezo so fratello ricamador. . . . .	— 1
52	<i>Cornelia Granda</i> , a San Lorenzo, per une mese continuo, pieza Elena dalle acque e so sorella . . . . .	— 15
53	<i>Cornelia Schiavonetta</i> , a Santa Fosca con pericolo de carioli, pieza so mare Catarina . . . . .	— 1
54	<i>Cornelia Zorzi</i> , a Santa Catarina in paluo in cha Moro, pieza cate Schia- vona . . . . .	— 1
55	<i>Chiaretta Padovana</i> , al ponte dell' aseo, bater alla porta, parlar a so mare darquello si vol.. . . . .	— »
56	<i>Cornelia del Stefani</i> , a Santa Agnese, pieza Marta a S. Vio . . . . .	— 6
57	<i>Chiara Buratella</i> , alla Zuecha lago scuro, pieza Laura grassa sula fonda- menta della carità el Anzolo bar- cariol. . . . .	— 2
58	<i>Caleghero</i> , a Santa Catarina che stava alla Croce piezo bater alla posta . .	— 3
59	<i>Chiara Francese</i> , a Santa Catarina, piezo Giacomo barcariol. . . . .	— 2

---

50	<i>Cornelia Murlaquetta</i> , à Santa Sophia; ruffiane : Bette, fille de Maria, à Santo Apostolo in cà Michiel. . . . .	Écus.	4
51	<i>Cornelia Briana</i> , a Santa Maria Mazor, dans les maisons de la famille Chapello ; ruffian : son frère le brodeur . . . . .	—	1
52	<i>Cornelia Granda</i> , à San Lorenzo, pour un mois entier ; ruffiane : Elena des eaux et sa sœur . . . . .	—	15
53	<i>Cornelia Schiavonetta</i> , à Santa Fosca... ruffiane : sa mère Catarina. . . . .	—	1
54	<i>Cornelia Zorzi</i> , à Santa Catarina... ruffiane : Cate Schiavone. . . . .	—	1
55	<i>Chiaretta Padovana</i> , au Pont de l'Aseo ; frapper à la porte, parler à sa mère, donner ce que l'on veut . . . . .	—	»
56	<i>Cornelia del Stefani</i> , à Santa Agnese ; ruffiane : Marta à S. Vio. . . . .	—	6
57	<i>Chiara Buratella</i> , à la Zuecha lago scuro ; ruffiane : Laura la grasse, sur la fondamenta della Carità et Anzolo le barcarol. . . . .	—	2
58	<i>Caleghero</i> , à Santa Catarina... frapper à la porte . . . . .	—	3
59	<i>Chiara Francese</i> , à Santa Catarina ; ruf- fian : Giacomo le barcarol. . . . .	—	2

60	<i>Cornelia Stampadora</i> , a Santa Catarina pieza lei stessa. . . . .	Scudi. 1
61	<i>Catarina Caleghera</i> , a San Fantin per mezo la gieza, pieza so mare . . . . .	— 4
62	<i>Cornelia Casa vechia</i> , a Santa Maria Formosa, in calle lengua, pieza zo mare . . . . .	— 2
63	<i>Cornelia Pesta la salsa</i> , a San Simion grando pieza so ameda Anzola . . . . .	— 18
64	<i>Catarina Calaghera</i> , a Santo Apponal, piezi li facchini di Campo. . . . .	— 2
65	<i>Chiara Buranella</i> , a San Trovaso in borgno, pieza so mare Catarina. . . . .	— 2
66	<i>Catarina da Todi</i> , donna maridada a San Vio, pieza la so massera . . . . .	— 1
67	<i>Camilla</i> , femena del nevodo del pio- van de San Pantalon, sta a Santa Mal- garita, pieza lei stessa . . . . .	— 1
68	<i>Cicilia</i> , al ponte dei sassini, pieza so mare Doratia. . . . .	— 1
69	<i>Cecilia Zotta</i> , al ponte dell' Aseo, pieza Catarina so massera. . . . .	— 2
70	<i>Catarina Granda</i> , a Santa Maria Zobc- nigo, pieza so mare Elena . . . . .	— 4
71	<i>Catarina Peteriera</i> , in birri, pieza Menega de biri . . . . .	— 2
72	<i>Cornelietta</i> , a Santo Alvise pieza lei medema. . . . .	— 1

---

60	<i>Cornelia Stampadora</i> , à Santa Catarina; elle est sa propre ruffiane. . .	Écus.	1
61	<i>Catarina Caleghera</i> , à San Fantin... ruffiane : sa mère. . . . .	—	4
62	<i>Cornelia Casa Vecchia</i> , à Santa Maria Formosa, rue longue; sa mère est sa ruffiane . . . . .	—	2
63	<i>Cornelia Pesta la salsa</i> , à San Simion grande. . . . .	—	18
64	<i>Catarina Caleghera</i> , a Santo Apponal; ruffians : les portefaix du Campo . .	—	2
65	<i>Chiara Buranella</i> , à San Trovaso in borgo; ruffiane : sa mère Catarina. .	—	
66	<i>Catarina da Todi</i> , femme mariée, à San Vio; sa servante est sa ruffiane.	—	1
67	<i>Camilla</i> , femme du neveu du curé de San Pantalon, habite à Santa Margarita; elle est sa propre ruffiane . .	—	1
68	<i>Cicilia</i> , ou pont dei Sassini; sa mère Doratia est sa ruffiane. . . . .	—	1
69	<i>Cecilia Zotta</i> , au pont de l'Asco; sa servante Catarina est sa ruffiane. . .	—	2
70	<i>Catarina Granda</i> , à Santa Maria Zobenigo; ruffiane : sa mère Elena . . .	—	4
71	<i>Catarina Peteriera</i> , à Biri, ruffiane : Menega de Biri. . . . .	—	2
72	<i>Cornelietta</i> , à Santo Alvisè; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1

- 
- 73 *Cecilia Caraffa*, a San Thoma, pieza  
la so massera . . . . . Scudi. 20
- 74 *Calidonia*, a Santa Catarina, pieza lei  
stessa. . . . . — 2
- 75 *Chiaretta Pisana*, sta al ponte dell'  
Aseo, pieza so mare Orsa, sa sonar e  
cantar per rason de canto . . . . . — 1
- 76 *Cornelia Niza*, sta ali Frari, pieza  
donna Menega burchiera a San Bar-  
naba . . . . . — 10
- 77 *Chiaretta dal Figo*, a Santo Antonin,  
pieza Antonia barcariola li appreso . — 1
- 78 *Catarina Tajapiera*, sta a Santa Cata-  
rina in Ruga dei do pozi, piezo so  
fradel Zorzi . . . . . — 1
- 79 *Catarinella*, che stava a San Zanepolo,  
sta a Santa Catarina, pieza lei stessa. — 1
- 80 *Diana dai Colombini*, in borgo di San  
Trovaso, piezo Anzolo Pesta la Salsa. — 4

---

73	<i>Cecilia Carassa</i> , à San Thoma; sa servante est sa ruffiane. . . . .	Écus. 20
74	<i>Calidonia</i> , à Santa Catariua; elle est sa propre ruffiane. . . . .	— 2
75	<i>Chiaretta Pisana</i> , habite au pont de l'Aseo; sa mère Orsa est sa ruffiane; elle sait sonner et chanter selon les règles du chant. . . . .	— 1
76	<i>Cornelia Niza</i> , habite au Frari; ruffiane : Donna Menega, batelière, à San Barnaba. . . . .	— 10
77	<i>Chiaretta dal Figo</i> , à Santo Antonin; ruffiane : Antonia la barcarolle là auprès . . . . .	— 1
78	<i>Catarina Tajapiera</i> , habite à Santa Catherina dans la rue des Deux-Puits; ruffian : son frère Zorzi (1) .	— 1
79	<i>Catarinella</i> , qui habitait à San Zane-polo, habite à Santa Catherina; elle est sa propre ruffiane . . . . .	— 1
80	<i>Diana dai Colombini</i> , au borgo de San Trovaso; ruffian : Anzolo Pesta la Salza (2) . . . . .	— 4

(1) Georges.

(2) Ange Pile la Sauce.

81	<i>Diamante</i> , che stava a Santa Catarina sta al ponte dei bareteri, pieza Chate schiavona . . . . .	Scudi.	1
82	<i>Diana ditto la juina</i> , in rio delle for- nase al parè de tolle, pieza so mare.	—	2
83	<i>Diana di Checa</i> pugiese, a San Martin, pieza so mare . . . . .	—	2
84	<i>Diamante</i> , in Trezaria, pieza lei stessa.	—	1
85	<i>Elena da Canal</i> , alla Madelena a San Marcilian . . . . .	—	2
86	<i>Elena Senese</i> , al ponte de Noal, pieza so mare . . . . .	—	2
87	<i>Elena Driza</i> , a Santa Sofia, pieza la so massera . . . . .	—	8
88	<i>Elena Balbi</i> , in Trezaria, pieza la so massera . . . . .	—	2
89	<i>Elenetta</i> , sta a Santa Catarina in ruga dei do possi, pieza Chate Schiavona li appresso . . . . .	—	2
90	<i>Elena Rossa</i> , sta alli Servi, pieza so mare . . . . .	—	1/2
91	<i>Elena Granda</i> , a San Trovaso, pieza Laura sporca li appresso . . . . .	—	2
92	<i>Elena</i> , a San Moisè in cavcalle della Ternita, pieza lei stessa . . . . .	—	2



---

81	<i>Diamante</i> , qui restait à Santa Catarina, reste au pont dei bareteri; ruffiane : Chate l'esclavonne . . . . .	Écus.	1
82	<i>Diana ditla la juina...</i> ruffiane : sa mère . . . . .	—	2
83	<i>Diana di Checa...</i> ruffiane : sa mère . . . . .	—	2
84	<i>Diamante</i> à Trezeria; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
85	<i>Elena da Canal</i> , à la Madelena à San Marcilian . . . . .	—	2
86	<i>Elena Senese</i> , au pont de Noal; ruffiane : sa mère. . . . .	—	2
87	<i>Elena Driza</i> , à Santa Sofia; sa servante est sa ruffiane . . . . .	—	8
88	<i>Elena Balbi</i> , à Trézeria; sa servante est sa ruffiane. . . . .	—	2
89	<i>Elenetta</i> , reste à Santa Caterina, rue des Puits; ruffiane : Chate Schiavona là auprès . . . . .	—	2
90	<i>Elena Rossa</i> , reste aux Servi; ruffiane : sa mère . . . . .	—	1/2
91	<i>Elena Granda</i> , à San Troveso; ruffiane : Laure la salope là auprès . . . . .	—	2
92	<i>Elena</i> , à San Moisé... elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	2

- 
- 93 *Felicita Trevisanella*, sta a Santo  
Apostolo, pieza Madalena del prete  
al traghetto de San Felise . . . . . Scudi. 8
- 94 *Faustina*, in borgo de San Trovaso, in  
le case da ca Mocenigo, pieza so mare. — 1
- 95 *Franceschina Barcariola*, a San Mar-  
cilian, pieza Chate Schiavona . . . — 1
- 96 *Franceschina Tron*, a S. Luca in corte  
delle Campane pieza lei medema in  
arbitrio . . . . . — 1
- 97 *Franceschina Morella*, a S. Benetto,  
pieza la so massera . . . . . — 1
- 98 *Franceschina Ragusea*, sta a San  
Marco, pieza lei stessa . . . . . — 2
- 99 *Franceschina Vergotta*, al ponte de  
Noal, piezo mistro Zorzi tesador da  
panni li arente. . . . . — 1
- 100 *Franceschina*, al ponte de Noal, pieza  
Denton in casa sua. . . . . — 1
- 101 *Franceschina Sara*, a Sante Apostolo  
sotto cha Corner piezo il linariol  
di sotto . . . . . — 2
- 102 *Franceschina Stampa*, a Santo Fran-  
cesco dalla Vigna drio la gesia, piezo  
Francesco da Siena sta a San Bar-  
naba. . . . . — 7

93	<i>Felicita Trevisanella</i> , reste à Santo Apostolo; ruffiane : Madalena del Prete, au Traghetto de San Felice .	Écus.	8
94	<i>Faustina</i> , au borgo de San Trovaso, dans les maisons de la famille Mocenigo; sa mère est sa ruffiane . . .	—	1
95	<i>Franceschina Barcariola</i> , à San Marcialian; ruffiane : Chate Schiavona .	—	1
96	<i>Franceschina Tron</i> , à S. Luca dans la cour des Cloches; elle est sa propre maquerelle. Après discussion . . .	—	1
97	<i>Franceschina Morella</i> , à San Benetto; sa servante est sa ruffiane. . . . .	—	1
98	<i>Franceschina Rajusea</i> , reste à San Marco; elle est sa propre ruffiane .	—	2
99	<i>Franceschina Verzotta</i> , au pont de Noal; ruffian : maître Zorzi, le tisseur. . . . .	—	1
100	<i>Franceschina</i> , au pont de Noal; ruffiane : Denton, dans sa maison . .	—	1
101	<i>Franceschina Sara</i> , à Santo Apostolo sotto cha Corner; ruffian : le linier qui reste au-dessous . . . .	—	2
102	<i>Franceschina Stampa</i> , à Santo Francesco dalla Vigna, derrière l'église; le ruffian, Francesco da Siena, reste à San Barnaba . . . . .	—	7

---

103	<i>Franceschina Zaffeta</i> , padoana sta in Canareio appresso il ponte di le- gno, arente il pistor, pieza so mare Madalena et Margarita schiavona so massera sta in le case del paradiso, paga de fitto scudi 40 . . . . .	Scudi. 6
104	<i>Faustina</i> , a Santa Catarina, pieza lei stessa . . . . .	— 1
105	<i>Franceschina di Giacesi</i> , sta al ponte di Noal sora il magazen, piezo quel che vende vin sta de sotto . . . . .	— 2
106	<i>Franceschina</i> , al ponte de cà Marcello portego scuro, pieza lei stessa. . . . .	— 1
107	<i>Felice Pottona</i> , a Santa Catarina, piezo su Alvise barcarol in rialto so paregno . . . . .	— 4
108	<i>Gratiosa Cornera</i> , a Santa Catarina, pieza Angelica a San Barnaba . . . . .	— 2
109	<i>Giulia Balbi</i> , in calle dell'aseo, pieza so mare . . . . .	— 2
110	<i>Giulia Jode</i> , a San Paternian, con pericolo di pello, pieza Lugretia Zotta . . . . .	— 2
111	<i>Gratiosa dal Quarto</i> , a Santa Cata- rina in ruga, pieza lei medema. . . . .	— 1
112	<i>Giulia del Mido</i> , a Santa Catarina, pieza lei medema . . . . .	— 1

---

103	<i>Franceschina Zaffetta</i> , Padouane, à Canareio, près le pont de bois... ruffianes : sa mère Madalena et sa servante Margarita l'esclavonne. Elle reste aux maisons du paradis et paye un loyer de 40 écus . . . . .	Écus.	6
104	<i>Faustina</i> , à Santa Catarina; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
105	<i>Franceschina di Giacési</i> , reste au pont di Noal sur le magasin; ruffian : celui qui vend du vin au dessous . . . . .	—	2
106	<i>Franceschina</i> , au pont de cà Marcello; l'entrée est obscure; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
107	<i>Felice Pottona</i> , à Santa Catarina; ruffian : Alvise, barcarol du Rialto. . . . .	—	4
108	<i>Gratiosa Cornera</i> , à Santa Catarina; ruffiane : Angelica à San Barnaba . . . . .	—	2
109	<i>Giulia Balbi</i> , calle dell'Aseo; ruffiane: sa mère . . . . .	—	2
110	<i>Giulia Iode</i> , à San Paternian...; ruffiane : Lugretia Zotta. . . . .	—	2
111	<i>Gratiosa dal Quarto</i> . à Santa Catarina...; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
112	<i>Giulia del Mido</i> , à Santa Catarina; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1

- 
- 113 *Giulia Fornera*, a Santo Alvise in le  
casa de cà Zustinian, pieza Chate  
Schiavona . . . . . Scudi. 10
- 114 *Giulia Stravacina*, in calle dell'aseo,  
pieza Marietta Baffa li arente . . . — 1
- 115 *Giulia Barcaruola*, in campo dell'her-  
ba, donna maridada, pieza Chate  
Schiavona . . . . . — 1
- 116 *Geronima di Alvisa da Piasenzia*, a  
San Barnaba per mezo la giesa,  
pieza Marta Visentini. . . . . — 8
- 117 *Giulia Festina*, a San Gierolamo, pieza  
donna Chate mettimassere a Santa  
Margarita in corte del forner. . . . — 15
- 118 *Giulia Rosa*, a Santa Giustina, pieza  
lei stessa. . . . . — 6
- 119 *Gratiosa Vilanella*, sta a Santa Cata-  
rina, pieza so mare . . . . . — 1
- 120 *Giulia*, alla Madalena, per andar al  
Traghetto, pieza so mare . . . . . — 1
- 121 *Imperia Zotta*, a San Stae pieza An-  
gelica ditta . . . . . — 1
- 122 *Isabella*, che stava al traghetto de  
San Felice, sta a Santa Catarina, co  
la qual no se fa mercao per esser  
bona pieza so mare Laura. . . . . — »

113	<i>Giulia Fornera</i> , à Santo Alvisè, dans la maison de la famille Zustinian; ruffiane : Chate Schiavona. . . . .	Écus. 10
114	<i>Giulia Stravacina</i> , calle dell'Aseo; ruffiane : Marietta Baffa. . . . .	— 1
115	<i>Giulla Barcaruola</i> , au campodel l'herbe, femme mariée; ruffiane : Chate Schiavona . . . . .	— 1
116	<i>Geronima di Alvisa da Piasenza</i> , à San Barnaba...; ruffiane : Marte Visentini. . . . .	— 8
117	<i>Giulia Festina</i> , à San Girolamo; ruffiane : donna Chate, placeuse de servantes, à Santa Margarita, cour du boulanger . . . . .	— 15
118	<i>Giulia Rosa</i> , à Santa Giustina; elle est sa propre ruffiane . . . . .	— 6
119	<i>Gratiosa Vilanella</i> , reste à Santa Catarina; sa mère est sa ruffiane. . .	— 1
120	<i>Giulia</i> , à la Madalena, pour aller au Traghetto; sa mère est sa ruffiane .	— 1
121	<i>Imperia Zotta</i> , à San Stae; ruffiane : Angelica dite de même. . . . .	— 1
122	<i>Isabella</i> , qui restait en Traghetto de Felice, reste à Santa Catarina, avec laquelle on ne fait pas de marché, car sa mère est bonne ruffiane . . . .	»

123	<i>Isabella ditta Folega</i> , a San Tomà, pieza la zotta de San Stae. . . . .	Scudi. 1
124	<i>Ipolita Zudia</i> , alla Misericordia, pieza lei medema. . . . .	— 4
125	<i>Isabella</i> , alli Crocichieri, pieza lei stessa . . . . .	— 6
126	<i>Isabella Casa vecchia</i> , a Santa Maria Formosa in calle longa pieza so mare	— 2
127	<i>Isabella Bell'occhio</i> , a Santa Catarina, piezo Jacomo barcariol dall' inteletto li arente. . . . .	— 10
128	<i>Isabella Todesca</i> , a San Fantin al ponte dei sassini, pieza la so mas- sera. . . . .	— 1
129	<i>Ipolita Padoana</i> , al ponte dell' aseco, pieza lei stessa in arbitrio. . . . .	— 4
130	<i>Ipolita Zotta</i> , a Santi Apostoli, pieza quella sta de sotto. . . . .	— 1
131	<i>Isabella Brunetta</i> , sta a San Benetto in le case de cà Zorzi, pieza so mare. . . . .	— 6
132	<i>Livia Azzalina</i> , a San Marcilian, pieza Maria Visentina et Meneghina, sta in Corte de cà Badoer al ponte dei Sassini . . . . .	— 25



---

123	<i>Isabella ditta Folega</i> , à San Tomà ; ruffiane : la Zotta de San Stae . .	Écus. 1
124	<i>Ipolita Zudia</i> , à la Misericorde ; elle est sa propre ruffiane . . . . .	— 4
125	<i>Isabella...</i> au Crocicheiri ; elle est sa propre ruffiane . . . . .	— 6
126	<i>Isabella Casa Vecchia</i> , à Santa Maria Formosa dans la rue Longue ; ruf- fiane : sa mère . . . . .	— 2
127	<i>Isabella Bell'occhio</i> , à Santa Cata- rina ; ruffian : Giacomo, barcarol . .	— 10
128	<i>Isabella Todesca</i> , à San Fantin, au pont dei Sassini ; sa servante est sa ruffiane . . . . .	— 1
129	<i>Ipolita Padoana</i> , au pont dell'Aseo ; elle est sa propre ruffiane. Après dis- cussion . . . . .	— 4
130	<i>Ipolita Zotta</i> , à Santi Apostoli ; la ruffiane est celle qui reste au-des- sous . . . . .	— 1
131	<i>Isabella Brunetta</i> , reste à San Be- netto, dans les maisons de la fa- mille Zorzi ; sa mère est sa ruffiane.	— 6
132	<i>Livia Azzalina</i> , à San Marcilian ; ruf- fiane : Maria Visentina et Meneghina, reste dans la cour de la famille Badoer au pont dei Sassini . . . . .	— 25

- 
- 133 *Lucietta Brunella*, sta a San Gregorio, qual stava a San Marcuola, pieza Laura ditta Grassa. . . . . Scudi. 15
- 134 *Libera*, a Santa Malgharita in sul canton in le case rosse, piezo Piero faoro dal Spadon in sul Campo. . . — 2
- 135 *Laura Stradiotta*, in cale de la testa a San Zanepolo, pieza lei medema. — 2
- 136 *Lugrezia Camera*, al ponte della pana, pieza Lucia so massera . . . — 2
- 137 *Lugrezia Barcariola*, in rio de San Polo, pieza Elena dalle Acque . . . — 2
- 138 *Lodovica Stella*, a San Barnaba drio la giesa, pieza la so massera. . . . — 4
- 139 *Letitia Parisotta*, a San Barnaba, pieza lei medema. . . . . — 2
- 140 *Laureta Picola*, a Santa Catarina pieza lei stessa . . . . . — 1
- 141 *Lucieta Trevisana*, a Santa Soffia, pieza so mare. . . . . — 2
- 142 *Lucieta Caleghera*, sto in rio Marin al ponte della late pieza lei medesima. — 4

---

133	<i>Lucietta Brunella</i> , reste à San Gregorio; la même qui restait à San Marcuola; ruffiane : Laura, dite la Grasse . . . . .	Écus. 15
134	<i>Libera</i> , à Santa Malgharita, dans les maisons rouges du coin; ruffian : Piero, orfèvre à l'enseigne de la Grande Epée, sur le Campo . . . . .	— 2
135	<i>Laura Stradiotta</i> , rue de la Tête, à San Zanepolo; elle est sa propre ruffiane . . . . .	— 2
136	<i>Lugrezia Camera</i> , au pont delle Pana; sa servante Lucie est sa ruffiane. . . . .	— 2
137	<i>Lugrezia Barcariola</i> , au canal de San Polo; ruffiane : Elena delle Acque . . . . .	— 2
138	<i>Lodovica Stella</i> , à San Barnaba, derrière l'église; sa servante est sa ruffiane . . . . .	— 4
139	<i>Letitia Parisotta</i> , à San Barnaba; elle est sa propre ruffiane. . . . .	— 2
140	<i>Laureta Picola</i> , à Santa Catarina; elle est sa propre ruffiane. . . . .	— 1
141	<i>Lucieta Trevisana</i> , à Santa Soffia; sa mère est sa ruffiane . . . . .	— 2
142	<i>Lucieta Caleghera</i> , reste au Canal Marin, au pont delle Late; elle est sa propre ruffiane . . . . .	— 4

- 
- |     |  |          |
|-----|--|----------|
| 143 | <i>Laura Grassa</i> , a San Lucha, pieza la<br>so vicina . . . . .   | Scudi. 1 |
| 144 | <i>Laura Granda</i> , a Santa Maria Zobe-<br>nigo, pieza so mare Elena . . . . .                                   | — 1      |
| 145 | <i>Lugretia Spagnola</i> , sta in ruga a<br>Santa Catarina, pieza lei stessa . . . . .                             | — 4      |
| 146 | <i>Lugretia dal Vanto</i> , alli Crossechieri,<br>piezo Mattio barcariorl traghetta a San<br>Benetto . . . . .     | — 2      |
| 147 | <i>Lauretta Cavalcadora</i> , à Santo Apo-<br>nal, piezo so fio sta in casa soa dar<br>quello si vol . . . . .     | »        |
| 148 | <i>Lucieta Bizara</i> , sta alla Crose, piezo<br>el fachin sier Antonio dall' Ogio, sta<br>di sotto . . . . .      | — 3      |
| 149 | <i>Lugretia Mortesina</i> , a Castello, pieza<br>lei medema da quello si vol. . . . .                              | »        |
| 150 | <i>Lucietta cul streto</i> , sta a Santo Ise-<br>po, piezo Isepo frutariol li appreso.<br>— Ongari . . . . .       | — 2      |
| 151 | <i>Lucietta Medeghina</i> , sta a San Gia-<br>como dall' Orio, pieza donna Marco-<br>lina faora li arente. . . . . | — 2      |
| 152 | <i>Ludovica Franchina</i> , sta a San Be-<br>netto, pieza, lei medema . . . . .                                    | — 2      |

143	<i>Laura Grassa</i> , à San Lucha ; sa voisine est sa ruffiane . . . . .	Écus.	1
144	<i>Laura Granda</i> , à Santa Maria Zobenigo ; sa mère Hélène est sa ruffiane.	—	1
145	<i>Lugretia Spagnola</i> ; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	4
146	<i>Lugretia dal Vanto</i> , aux Gros Secchieri ; ruffian : Mattio, le barcarol qui fait le trajet à San Benetto . .	—	2
147	<i>Lauretta Cavalcadera</i> , à Santo Apokal ; le ruffian, son fils, reste à la maison ; on donne ce que l'on veut.	—	»
148	<i>Lucieta Bizara</i> , reste aux Crose : ruffian : le portefaix ser Antonio dall'Ogio, il reste en dessous . . . . .	—	3
149	<i>Lugretia Mortesina</i> , à Castello ; elle est sa propre ruffiane ; on donne ce que l'on veut . . . . .	—	»
150	<i>Lucietta cul stretto</i> , reste à Santo Isepo ; ruffian : Isepo, le fruitier là auprès. — Hongrois . . . . .	—	2
151	<i>Lucietta Medeghina</i> , reste à San Giacomo dall' Orio ; ruffiane : donna Marcolina l'orfèvre . . . . .	—	2
152	<i>Ludovica Franchina</i> , reste à San Benetto ; elle est sa propre ruffiane . .	—	2

- 
- 153 *Ludovica*, che stava a San Stefano,  
sta a Santa Catarina in le case  
niove, pieza lei medema . . . . . Scudi. 2
- 154 *Lucietta dall' Ossa Pagan ditta Bernarda*, sta alli Crosechieri, pieza la  
barcariola che sta sotto. . . . . — 7
- 155 *Lucietta Burche*, a San Tomà, pieza  
so mare . . . . . — 1
- 156 *Lucietta*, sta ali Crusechieri, pieza  
lei stessa. . . . . — 2
- 157 *Lugretia Barabagola*, a San Barnaba,  
pieza una so vicina. . . . . — 1
- 158 *Lugretia Favreta*, a San Gregorio,  
pieza Oliva Frizi pesce a San Bar-  
naba . . . . . — 1
- 159 *Laura*, in corte della Campane a San  
Luca, pieza lei stessa. . . . . — 1
- 160 *Lugretta*, in cao el portego di Visen-  
tin, pieza la so massera. . . . . — 4
- 161 *Letitia*, a Santa Catarina, pieza una so  
vicina . . . . . — 1
- 162 *Laura Muranese*, a San Marcuola per  
mezo Medea, pieza lei stessa. . . . . — 1
- 163 *Lugretia di Colti*, a Santa Sophia,  
piezo al bataor . . . . . — 2

153	<i>Ludovica</i> , qui restait à San Stefano, reste à Santa Catarina dans les maisons neuves; elle est sa propre ruffiane. . . . .	Ecus.	2
154	<i>Lucietta</i> dall' Osso Pagan, dite Bernarda, reste au Crosechieri; ruffiane: la barcarole qui reste au-dessous. . . . .	—	7
155	<i>Lucietta Burche</i> , à San Tomà; sa mère est sa ruffiane . . . . .	—	1
156	<i>Lucietta</i> reste aux Crusechieri; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	2
157	<i>Lugretia Barabagola</i> , a San Barnaba; une de ses voisines est sa ruffiane. . . . .	—	1
158	<i>Lugretia Favreta</i> , à San Gregorio; ruffiane: Oliva qui frit le poisson à San Barnaba . . . . .	—	1
159	<i>Laura</i> , cour des Cloches à San Luca; elle sa propre ruffiane . . . . .	—	1
160	<i>Lugretia</i> , une de ses servantes est sa ruffiane . . . . .	—	4
161	<i>Letitia</i> , à Santa-Catarina; une de ses voisines est sa ruffiane . . . . .	—	1
162	<i>Laura Muranese</i> , à San Marcuola; elle est sa propre ruffiane. . . . .	—	1
163	<i>Lugretia di Colti</i> , à Santa Sophia; ruffian: le batteur d'or. . . . .	—	2

- 
- 164 *Lucietta Potona*, al ponte del Agnello,  
piezo ser Alvise barcariol in rialto  
per so paregno . . . . . Scudi. 1
- 165 *Marietta Grega*, sta a San Marcuola,  
pieza Lugrelia sta a San Zan in bra-  
gola . . . . . — 4
- 166 *Marina Libera*, in rio de San Lo-  
renzo, piezo el barcariol che sta de  
sotto. . . . . — 4
- 167 *Madalena Mastelera*, in rio Marin,  
pieza lei stessa . . . . . — 6
- 168 *Marietta Gazetta*, a Santo Anzolo al  
ponte dei Sassini, pieza so mare. . — 2
- 169 *Marietta Velera*, in rio Marin per  
mezo el pistor, batter alla porta dar  
quello si vol . . . . . — »
- 170 *Marietta*, in Barbaria delle tole, pieza  
so mare . . . . . — 1
- 171 *Marietta Grega*, in birri, pieza Maria  
Visentin . . . . . — 4
- 172 *Madalena Muschiera*, a San Lio drio  
la gesia, piezo bater la porta et  
andar su . . . . . — 1
- 173 *Marietta Tormento*, sotto cà Pesaro  
a San Benetto, pieza lei stessa. . . — 1



---

164	<i>Lucietta Potona</i> , au pont de l'Agneau ; ruffian : ser Alvise, barcarol au Rialto . . . . .	Écus. 1
165	<i>Marietta Grega</i> , reste à San Mar- cuola ; ruffiane : Lugretia. . . . .	— 4
166	<i>Marina Libera</i> , au canal de San Lo- renzo ; ruffian : le batelier qui reste au-dessous . . . . .	— 4
167	<i>Madalena Mastelera</i> , au canal Marin ; elle est sa propre ruffiane. . . . .	— 6
168	<i>Marietta Gazeta</i> , à Santo Anzolo, au pont des Sassini ; sa mère est sa ruffiane . . . . .	— 2
169	<i>Marietta Velera</i> , au canal Marin ; frapper à la porte, donner ce que l'on veut . . . . .	— »
170	<i>Marietta</i> ; sa mère est sa ruffiane. . . . .	— 1
171	<i>Marietta Grega</i> , à Biri ; ruffiane : Maria Vizentin. . . . .	— 4
172	<i>Madalena Muschiera</i> , à San Lio, der- rière l'église ; frapper à la porte et monter. . . . .	— 1
173	<i>Marietta Tormento</i> , . . . . . à San Benetto ; elle est sa propre ruffiane. . . . .	— 1

- 
- 174 *Marietta Longo*, in calle di Santo Catarina, piezo batter alla porta darli. Scudi. 1
- 175 *Marietta*, a San Jacomo dal Orio, e steva a Santa Catarina per mezo la gesia, pieza so mare . . . . . — 1
- 176 *Marietta Bombardona*, al ponte dell' Aseo in corte de cà da Leze, pieza una so massera de casa. . . . . — 2
- 177 *Marietta Vespa*, a San Jeronimo in le casa de cà Moro, pieza lei stessa. — 6
- 178 *Marina Borgognona*, sta a San Felice, pieza lei medema . . . . . — 1
- 179 *Madalena di Jacomo dai Ornasini*, a San Simion grandò, pieza una so massera . . . . . — 4
- 180 *Moresina*, in birri pieza Chate Schiona ditte . . . . . — 1
- 181 *Mamola*, a San Benetto, pieza lei stessa . . . . . — 1
- 182 *Marina Briconi*, a Santo Apostolo, la so massera. . . . . — 4
- 183 *Marietta Linariola*, a Santa Maria Mazor, piezo Antonio de Lunardo li appresso. . . . . — 1

---

174	<i>Marietta Longo</i> , rue de Santa Catarina; frapper à la porte et lui donner . . . . .	Ecus.	1
175	<i>Marietta</i> , à San Jacomo dal Orio; ruffiane : sa mère . . . . .	—	1
176	<i>Marietta Bombardona</i> , au pont dell' Aseo, dans la cour de la famille da Leze; ruffiane : une servante de chez elle . . . . .	—	2
177	<i>Marietta Vespa</i> , à San Jeronimo, dans les maisons de la famille Moro; elle est sa propre ruffiane, . . . . .	—	6
178	<i>Marina Borgognona</i> , reste à San Felice; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
179	<i>Madalena de Jacomo dai Ornasini</i> , à San Simion grande; une de ses servantes est sa ruffiane . . . . .	—	4
180	<i>Moresina</i> , à Biri . . . . .	—	1
181	<i>Mamola</i> , à San Benetto; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
182	<i>Marina Briconi</i> , à Santo Apostolo; sa servante est sa ruffiane. . . . .	—	4
183	<i>Marietta Linariola</i> , à Santa Maria Mazor; ruffian : Antonio de Lunardo, là auprès. . . . .	—	1

184	<i>Marietta di Donna Antonia Grega,</i> in ruga giuffa, pieza so mare . . .	Scudi. 3
185	<i>Nicolosa,</i> a San Fantin, pieza lei stessa . . . . .	— 1
186	<i>Orseta Ragusea,</i> a San Benetto, pieza so mare Franceschina à San Mar- cho . . . . .	— 6
187	<i>Orsetta mi nol vogio,</i> in birri, pieza Lugretia so massera . . . . .	— 2
188	<i>Ottavia,</i> in ruga dei do pozzi a Santa Catarina, pieza so mare. . . . .	— 1
189	<i>Orsetta dal Sal,</i> al ponte de la calle del megio, pieza Chiara al Malcanton.	— 10
190	<i>Ottavianella,</i> a Santa Catarina, pieza so mare . . . . .	— 1
191	<i>Orsetta Poca terra,</i> ai Frari in le case de cà Contarini, piezo Christo- folo fachin in sul Campo . . . . .	— 2
192	<i>Paula Franca,</i> a Santa Maria Formosa, pieza lei medema . . . . .	— 2
193	<i>Paulina Padoana,</i> al ponte dell' Aseo, pieza Maria Visentina. . . . .	— 4
194	<i>Pasqua Misocca,</i> sta alli do ponti, pieza la so massera . . . . .	— 2
195	<i>Paula Pisana,</i> al ponte dell' Aseo, pieza so mare. . . . .	— 10

---

184	<i>Marietta di Donna Antonia grega,</i> rue Giuffa ; sa mère est sa ruffiane.	Écus.	3
185	<i>Nicolosa,</i> à San Fantin ; elle est sa propre ruffiane . . . . .	—	1
186	<i>Orseta Ragusea,</i> à San Benetto ; ruf- fiane : sa mère Franceschina, à Saint- Marc. . . . .	—	6
187	<i>Orsetta mi nol voglio,</i> à Biri ; ruf- fiane : sa servante Lugretia . . . . .	—	2
188	<i>Ottavia,</i> rue des Deux-Puits, à Santa Catarina ; sa mère est sa ruffiane. . .	—	1
189	<i>Orsetta del Sal,</i> au pont de la Calle del Megio ; ruffiane : Chiara. . . . .	—	10
190	<i>Ottavianella,</i> à Santa Catarina ; sa mère est sa ruffiane . . . . .	—	1
191	<i>Orsetta Poca terra,</i> aux Frari, dans les maisons de la famille Contarini ; ruffian : Christofolo, portefaix sur le Campo. . . . .	—	2
192	<i>Paula Franca,</i> à Santa Maria For- mosa ; elle est sa propre ruffiane. . .	—	2
193	<i>Paulina Padoana,</i> au pont dell' Aseo ; ruffiane : Maria Visentina . . . . .	—	4
194	<i>Pasqua Misocca,</i> reste aux deux ponts ; sa servante est sa ruffiane . . . . .	—	2
195	<i>Paula Pisana,</i> au pont de l' Aseo ; sa mère est sa ruffiane. . . . .	—	10

196	<i>Paula Traversa tonda</i> , sta a Santa Giustina, pieza Andriana Murera a San Fantin . . . . .	Scudi. 5
197	<i>Paulina Filla canevo</i> , a Santa Lucia, pieza una so massera. . . . .	— 30
198	<i>Samaritana</i> , al Canton de Rio Marin, piezo Jacomo barcariol traghetta a San Zane Polo . . . . .	— 4
199	<i>Tulia Balina</i> , sta a Santa Catarina drio la gesia, pieza Lucia so Ameda. . . . .	— 10
200	<i>Todra Cuci</i> , al ponte dei Frari, piezo il bataor . . . . .	— 1
201	<i>Vienna Borella</i> , a San Trovaso in borgo, per otto zorni, pie el barcariol che sta de sotto . . . . .	— 15
202	<i>Vassalea</i> , a Santo Apostolo in le case de cà Bembo, pieza Chate Schiaona. . . . .	— 2
203	<i>Vicenza Buronese</i> , a San Tomà, pieza lei stessa . . . . .	— 2
204	<i>Veronica Franca</i> , a Santa Maria Formosa, pieza so mare. . . . .	— 2
205	<i>Viena</i> , sta alla Madona del Orto, pieza la so massera. . . . .	— 6
206	<i>Vetorella Bellaman</i> , a San Barnaba, pieza la so vicina li arente . . . . .	—
207	<i>Violante Senese</i> , alla Madalena, pieza Costenza al ponte storto . . . . .	— 4

---

196	<i>Paula Traversa tonda</i> , reste à Santa Giustina; ruffiane: Adriana Murera, à San Fantin . . . . .	Écus. 5
197	<i>Paulina Filla canevo</i> , à Santa Lucia; une de ses servantes est sa ruffiane.	— 30
198	<i>Samaritana</i> , au coin du canal Marin; ruffian: Jacomo, le barcarol qui fait le trajet à San Zane Polo. . . . .	— 4
199	<i>Tulia Balina</i> , reste à Santa Catarina, derrière l'église . . . . .	— 10
200	<i>Todra Cuci</i> , au pont dei Frari; ruffian: le batteur d'or . . . . .	— 1
201	<i>Vienna Borella</i> , à San Troveso in Borgo, pour huit jours; ruffian: le barcarol qui reste au-dessous . . . . .	— 15
202	<i>Vassalea</i> , à Santo Apostolo; dans les maisons de la famille Bembo; ruffiane: Chate Schiaona . . . . .	— 2
203	<i>Vicenza Buronese</i> , à San Tomà; elle est sa propre ruffiane . . . . .	— 2
204	<i>Veronica Franca</i> , à Santa Maria Formosa; sa mère est sa ruffiane . . . . .	— 2
205	<i>Viena</i> , reste à la Madonna dell' Orto; sa servante est sa ruffiane . . . . .	— 6
206	<i>Vetorella Bellaman</i> , à San Barnaba; sa voisine est sa ruffiane . . . . .	—
207	<i>Violante Senese</i> , à la Madalena; ruffiane: Costanza, au pont tordu . . . . .	— 4

- 
- 208 *Viena*, a San Felise zo del ponte in  
tel soler de sora in le case niove,  
pieza la fenestrera de sotto . . . . Scudi. 1
- 209 *Viena*, a Santo Catarina in cao la  
ruga pieza Chate Schiavona . . . . — 2
- 210 *Zanetta Buranella*, in borgo San  
Trovaso, pieza so mare Catarina. . — 2

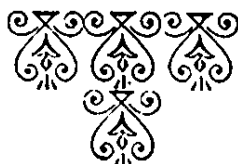
Il numero di queste Signore e 215, et chi vol ha-  
ver amicitia de tutte bisogna pagar scudi d'oro N.  
1200.





208	<i>Viena</i> , à San Felise...; dans les maisons neuves; ruffiane : la vitrière au-dessous . . . . .	Écus.	1
209	<i>Viena</i> , à Santa Catarina; ruffiane : Chate Schiavone . . . . .	—	2
210	<i>Zanetta Buranella</i> , au borgo San Trovaso; sa mère Caterina est sa ruffiane . . . . .	—	2

Le nombre de ces Signore est 215 et qui veut avoir amitié de toutes, il lui faut payer Écus d'or N., 1,200.



PHILOSOPHY

The first part of the book is devoted to a general introduction to the subject of philosophy. It discusses the nature of philosophy, its history, and its various branches. The author then proceeds to a detailed examination of the philosophy of Plato, Aristotle, and the medieval scholastics. The second part of the book is devoted to a study of the philosophy of the Renaissance and the Enlightenment. The author discusses the ideas of Descartes, Spinoza, and Leibniz, and the influence of these philosophers on the development of modern thought. The book concludes with a chapter on the philosophy of the 19th and 20th centuries, including the work of Hegel, Kant, and Nietzsche.

PHILOSOPHY

The second part of the book is devoted to a study of the philosophy of the Renaissance and the Enlightenment. The author discusses the ideas of Descartes, Spinoza, and Leibniz, and the influence of these philosophers on the development of modern thought. The book concludes with a chapter on the philosophy of the 19th and 20th centuries, including the work of Hegel, Kant, and Nietzsche.

PHILOSOPHY

The third part of the book is devoted to a study of the philosophy of the 19th and 20th centuries. The author discusses the work of Hegel, Kant, and Nietzsche, and the influence of these philosophers on the development of modern thought. The book concludes with a chapter on the philosophy of the 19th and 20th centuries, including the work of Hegel, Kant, and Nietzsche.

DECLARATION OF THE PRESIDENT

DECLARATION OF THE PRESIDENT

On this day, the President of the United States has declared that...

DECLARATION OF THE PRESIDENT

The President has declared that the situation in the country is such that...

DECLARATION OF THE PRESIDENT

In view of the current circumstances, the President has declared that...

DECLARATION OF THE PRESIDENT

The President has declared that the state of the nation is such that...

# LE COFFRET DU BIBLIOPHILE

## PREMIÈRE SÉRIE

La Secte des Anandrynes. Confession de M <sup>lle</sup> Sapho. . . . .	1 vol.
Le Petit-Neveu de Grécourt. . . . .	1 vol.
Anecdotes pour servir à l'histoire secrète des Ebugors. . . . .	1 vol.
Julie philosophe, histoire d'une citoyenne active et libér- tine. . . . .	2 vol.
Correspondance de M <sup>me</sup> Gourdan, dite la Petite Com- tesse . . . . .	1 vol.
Parapilla, poème en cinq chants. — La Fontromanie (six chants) . . . . .	1 vol.
Portefeuille d'un Talon rouge. — La Journée amour- reuse . . . . .	1 vol.

## DEUXIÈME SÉRIE

Un Été à la campagne (1868). . . . .	1 vol.
Les Cannevas de la Paris (Histoire de l'Hôtel du Roule) . . . . .	1 vol.
Souvenirs d'une Cocodette (1870). . . . .	1 vol.
Le Zoppino. Texte italien et traduction française. . . . .	1 vol.
La Belle Alsacienne ou Telle mère, telle fille (1801). . . . .	1 vol.
Le Joujou des Demoiselles . . . . .	1 vol.
Lettres amoureuses d'un Frère à son Elève (1878). . . . .	1 vol.
Thérèse philosophe (1748). . . . .	1 vol.

## TROISIÈME SÉRIE

Le Libertin de qualité ou ma Conversion . . . . .	1 vol.
Les Cousines de la Colonelle . . . . .	1 vol.
Poèmes luxuriens du divin Arétin. — Le Tarif des Putains de Venise . . . . .	1 vol.
Correspondance d'Eulalie, ou Tableau du libertinage de Paris . . . . .	2 vol.
Le Parnasse satyrique du XVIII <sup>e</sup> siècle. . . . .	1 vol.
La Galerie des femmes, par J.-E. de Jouy . . . . .	1 vol.
Margot la Ravauzeuse et ses Aventures galantes, par Fouge- ret de Montbron . . . . .	1 vol.

*Demander les conditions de la souscription*

A LA

**BIBLIOTHÈQUE DES CURIEUX**

4, rue de Furstenberg, PARIS